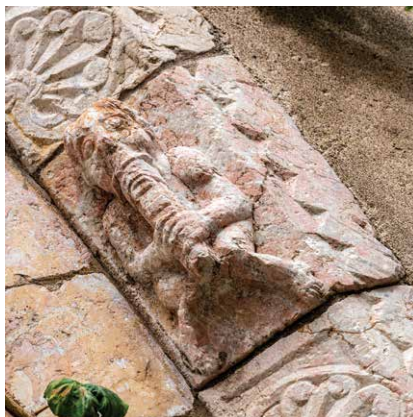


Carnet d'Art Roman volume 1



Roussillon
Le premier
Art Roman
méditerranéen



Ce qui rend difficile la lecture et la compréhension d'un style tient peut-être au fait qu'au moment où il apparaît, se met en place puis diffuse et se déploie, personne n'est en mesure de le nommer...

Ainsi en va-t-il de l'Art Roman qui trouve son nom en 1818, soit plus de 800 ans après son avènement. Comment, ceux qui en ont porté les principes fondamentaux, le nommaient-ils, cet art moderne et novateur qui apparaissait, nourri des expériences et des éléments qui caractérisaient l'art Mozarabe, l'art Wisigothique tout autant que l'art Carolingien ?

Il s'est sans doute passée la même chose lors de l'avènement d'une manière de faire nouvelle, affirmée dans ses prétentions architecturales qui conjuguèrent rayonnement et lumière de ce qu'il est convenu d'appeler le Gothique... Et il en va ainsi tout au long de l'histoire des styles, ceux qui les font ne les nomment pas.

De notre point de vue contemporain, bien renseigné, on se plaît à imaginer que la proximité de l'an Mille ait pu, en quelque sorte, catalyser les énergies et les pensées, permettant l'installation d'un style nouveau, marqueur du millénaire. Mais la perception du temps, de l'espace-temps il y a 1000 ans, avait-elle le même sens pour ceux qui vivaient si brièvement en ces temps-là ? En avaient-ils seulement la conscience ? Là-aussi, la caractérisation de la "Grande peur de l'an Mille" n'apparaît-elle qu'au XV^{ème} siècle...

Ne faudrait-il pas plutôt voir dans ces moments de "poussée architecturale" la concrétisation de faits plus prosaïquement politiques. L'architecture et sa traduction concrète sur le terrain, les conséquences qu'elle impose, l'expression qu'elle affirme aux yeux de tous est parmi les outils au service de la politique le plus durablement perceptible. Et cela prévaut depuis la nuit des temps, depuis l'érection des pyramides jusqu'aux barres d'HLM...

Si donc, s'intéressant à l'Art Roman, on veut bien porter un regard sur ce qui l'a précédé et donc contribué à son nourrissement puis à son éclosion, il faut dire quelques mots du Mozarabe, du Wisigothique et du Carolingien. Littéralement, Mozarabe nomme les chrétiens "arabisés" vivant sous domination musulmane ; chrétiens, juifs mais aussi berbères, sans filiation arabe mais soumis aux règles de l'Islam. L'art Mozarabe semble prendre souche à Cordoue, se développe sur l'ensemble de la péninsule ibérique pour finalement parvenir jusqu'en Catalogne. Ces territoires du nord tardivement soumis à une domination musulmane relativement courte furent plutôt sujets à de fréquentes incursions ou expéditions militaires. L'art Mozarabe n'y fut donc qu'une mode passagère ? C'est plus probablement une influence érudite qui vint à la rencontre des monastères et des églises, les échanges intercommunautaires étant plus avérés qu'on ne peut l'imaginer.



Saint-Michel de Cuxa

Cependant, l'art Mozarabe trouve lui-même une partie de ses racines dans le terreau de l'art Wisigothique qui nourrit l'Espagne du Vème au VIIIème siècle, moment où il s'efface après son délitement et son effondrement, accélérés par la conquête musulmane et l'établissement d'Al Andalous. C'est donc dans un creuset d'abord Wisigoth, puis musulman, enfin Mozarabe que va s'épanouir à la toute fin du premier millénaire ce que l'on appelle le "Premier Age Roman". A ce substrat d'une grande richesse il convient d'ajouter l'apport de l'art Carolingien qui, lui-même, synthétise les valeurs de la culture chrétienne transmises par l'Italie et Byzance.

Quand donc, en 1818, Charles Duhérissier de Gerville (1769-1853), archéologue, "invente" la terminologie "Art Roman", cela veut signifier une forme de prolongation de la tradition romaine, non pas dans une continuité répétitive et stérile mais comme proposant une rupture dans l'affirmation d'une manière de faire nouvelle avec ses codes propres.

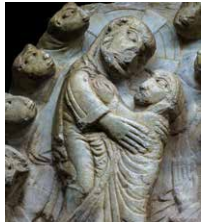
Ce vaste mouvement s'impose sur un arc méditerranéen s'étendant de la Catalogne à l'ouest aux côtes de la Dalmatie, à l'est. Parmi ces territoires, le nord de l'Italie et les Pyrénées Catalanes présentent de troublantes similitudes et semblent partager une même vision avec une convergence de style remarquable. Ainsi les lésènes éléments structurants qui deviendront les fameuses "bandes lombardes" vont, depuis le nord de l'Italie s'imposer en Catalogne, proposant à l'identique cette façon de décorer si reconnaissable de petites arcatures qui viennent ceinturer en partie haute murs et chevets. Ce XI^e siècle si fécond a déposé en Catalogne et en Roussillon quantité d'édifices, églises, prieurés, monastères, abbayes, des plus modestes aux plus renommés et qui nous sont parvenus, souvent, proches de leur état initial.



Saint-Estève

C'est ce patrimoine, si richement mis en lumière et en valeur par les éditions du Zodiaque, à l'abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, sous la direction experte de Don Angelico Surchamp (1924-2018), qu'il s'agit de parcourir en ce début de XXI^e siècle, soit mille ans après son édification première...

D'Espira de l'Agly à Cabestany...



Circuit 1

D'Espira-de-l'Agly à Cabestany

Ce circuit permet de découvrir les églises d'Espira-de-l'Agly, Baixas, Saint-Estève, Cabestany, Château-Roussillon et Sainte-Marie-de-la-Mer



Circuit 2

De Villeneuve-de-la-Raho à Argelès-sur-Mer

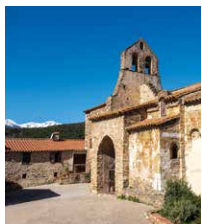
A la découverte des églises de Villeneuve-de-la-Raho, Elne, Brouilla, Saint-Génis-des-Fontaines, Saint-André-de-Sorède, Taxo-d'Avall et Sant Laurent-del-Munt.



Circuit 3

Du Boulou à Villelongue-del-Monts

Ce troisième parcours invite à la rencontre des églises du Boulou, de Saint-Martin-de-Fenollar, Les Cluses, Riunoguès, Montesquiou-des-Albères et Villelongue-del-Monts.



Circuit 4

Les Aspres et le premier Art Roman

On découvrira au long de ce périple, les églises de Toulouges, Camelas, Castelnou, Sainte-Colombe, Fourques, Calmeilles, Prunet et Belpuig, Taillet et, en remontant, Monastir del Camp.

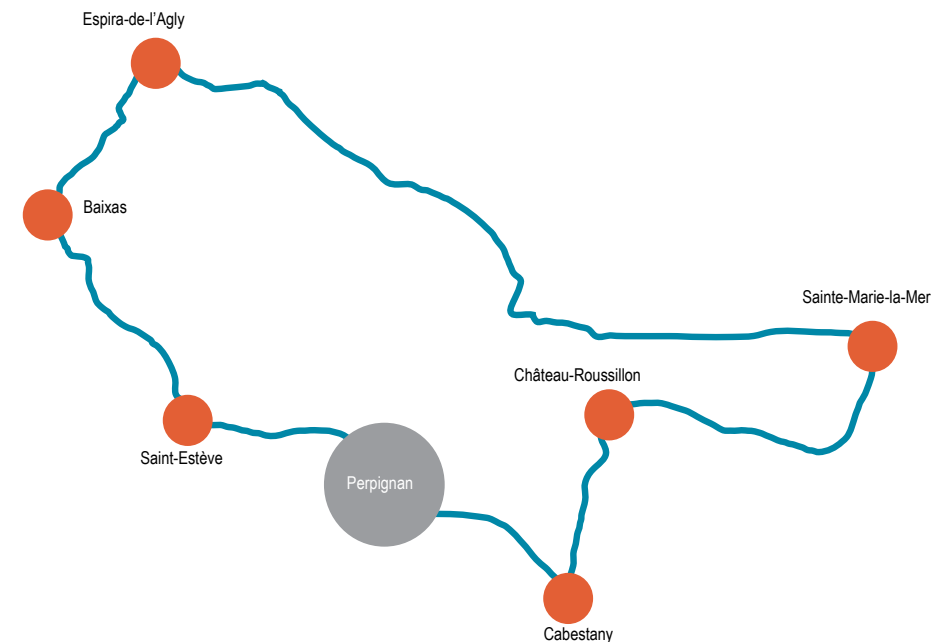
Circuit 1

D'Espira de l'Agly à Cabestany

Cette invitation à la découverte d'édifices, des plus modestes aux plus remarquables, témoigne de ce que le Roussillon fut un véritable creuset de créativité au détour de l'an mille et pour les deux siècles qui suivirent. Certaines églises ou abbayes ont été remarquablement conservées, d'autres arrivent à nous avec seules quelques traces de leur passé roman, c'est à ce jeu passionnant de la découverte et de l'émerveillement que vous êtes convié(e)s.

Ce tracé se déploie de part et d'autre de Perpignan.

Il peut se commencer par le nord avec l'étonnante et monumentale église d'Espira de l'Agly...

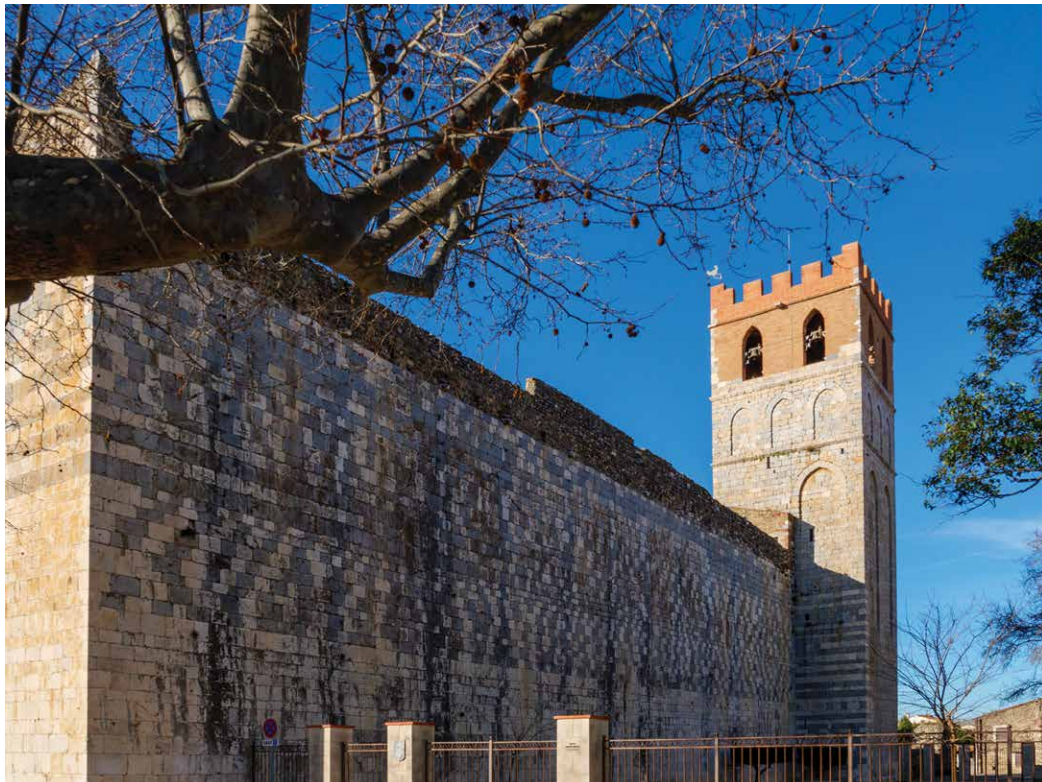


D'Espira de l'Agly à Cabestany...

ESPIRA de l'AGLY

Eglise Sainte-Marie

L'édifice actuel, dont la construction fut achevée vers 1211, coïncide avec la création du village qui l'entoure. Voulu par l'évêque d'Elne en remplacement de l'ancienne église Sainte-Marie, cette édification venait parachever la fondation d'un prieuré de chanoines Augustins, entreprise vers 1136.

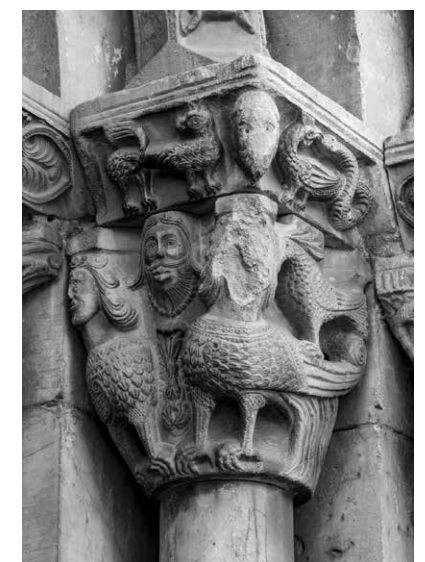


Véritable bloc de marbre rectangulaire, exagérément allongé, lisse et sans aspérité, l'édifice a de quoi surprendre.

Au sud, la rigueur du mur est brièvement interrompue par un beau portail à trois voussures en plein cintre, dans l'esprit du portail de Villefranche-de-Conflent.



Les voussures sont soulignées par des tores en appui sur des ressauts enrichis de colonnes. Le tympan, parfaitement nu fait contraste avec les chapiteaux. De compositions variées, on y voit des feuillages stylisés, des aigles aux têtes se reliant à l'angle extérieur, des sirènes-oiseaux aux visages humains ou bien encore des lions se raccordant également par la tête.

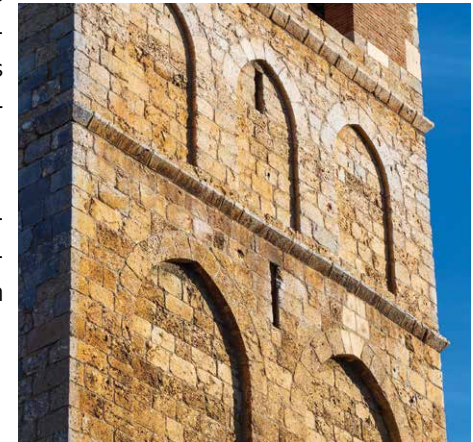


Espira de l'Agly église Sainte-Marie

Seuls deux chapiteaux sont historiés. L'un, sans certitude, représente peut-être l'annonce faite aux bergers. L'autre chapiteau, par contre est plus explicite. On y voit un ange-gardien arrachant au démon enchaîné l'âme (dans une attitude d'orante) qui se blottit contre son aile, à droite. La facture de ces sculptures témoigne cependant d'un style sur le déclin, à situer peut-être au début du XIII^{ème} siècle.

L'intérieur se caractérise par cette longue nef couronnée par deux absides jumelées prises dans l'épaisseur du mur. Au centre, un grand chapiteau sur colonne représente un évêque donnant sa bénédiction. Le cloître a disparu, cinq colonnes avec chapiteaux sont actuellement au musée de Toledo (USA)...

Le clocher, situé au nord-ouest, est constitué d'abord de deux appareils de marbre distincts puis dans sa partie haute, d'un couronnement tardif en briques.



L'âme sauvée du démon dans une attitude d'orante



Modillon ou morceau de chapiteau en réemploi dans le mur sud



Oiseau à la queue de serpent, symbole de l'infini ?



BAIXAS

Eglise de la Nativité-de-Notre-Dame

Comme souvent lors de l'avènement du premier âge roman se constitue, autour de l'église, la "Cellera", espace sacré d'où toute violence était proscrite et qui regroupait les celliers, lieux de conservation que les paysans souhaitaient voir protéger, en particulier de l'appétit des seigneurs locaux.

A Baixas donc se tient, au centre de l'ancienne "Cellera",



l'église de la Nativité-de-Notre-Dame, vaste édifice gothique dont ne subsiste de l'église romane primitive que quelques éléments de l'abside romane, constitués de lésènes, arcatures ainsi que d'éléments décoratifs (à gauche de la porte d'entrée).



A l'intérieur, on peut voir le plus vaste retable du Roussillon, réalisé autour de 1679 par l'artiste Luis Generès. Sur les murs, des modillons représentant des têtes d'homme, de femme ainsi qu'un ensemble de trois visages viennent en appui des arcs brisés à diaphragme (fin XIV^e). La partie basse du clocher, ornée de lésènes est du XII^e siècle.



De beaux modillons (fin du XIV^e) viennent décorer les culots des arcs brisés à diaphragme.

SAINT-ESTEVE

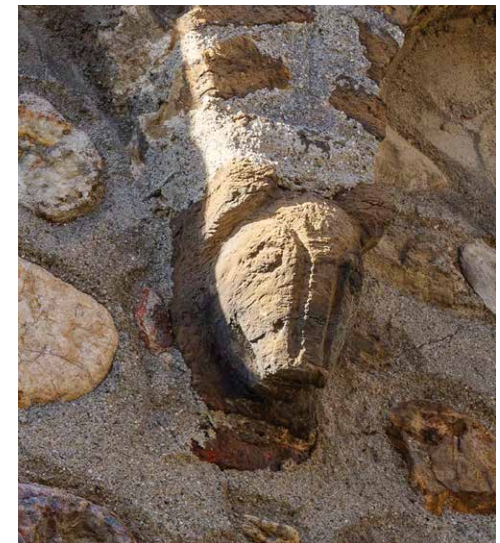
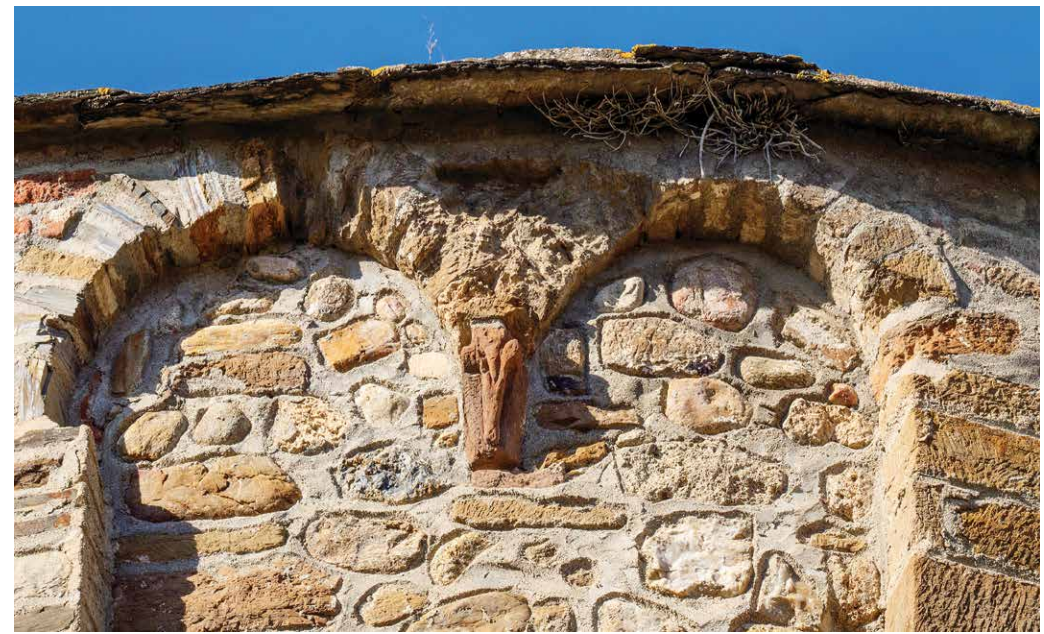
Eglise Saint-Estève



L'église de Saint-Estève fut l'abbatiale du monastère bénédictin d'origine carolingienne dédié à Saint-Étienne, fondée dans la première moitié du X^e siècle et dépendant des Comtes de Besalù. Au cours de son histoire, elle passa par la suite sous l'autorité de l'abbaye de Lagrasse avant de devenir prieuré dépendant de Saint-Martin du Canigou.

Édifiée en galets, elle est composée d'une nef centrale et de deux collatéraux,

l'ensemble se concluant sur une abside et deux absidioles. L'abside centrale reçut un décor de lésènes au moment où l'on entreprit de voûter la nef principale, au cours du XII^e siècle.



CHATEAU-ROUSSILLON

Eglise Sainte-Marie & Saint-Pierre

L'église Sainte-Marie et Saint-Pierre se dresse au sommet du site de Château-Roussillon, à proximité immédiate de l'imposante tour à signaux, vestige du château médiéval. Sans doute édifié à la fin du XI^e siècle en

galets de rivière, l'édifice encastré dans l'habitat et peu lisible, se singularise par son abside en grès rouge d'Espira agrémenté de lésènes.

Ce même grès rouge est également utilisé pour les chaînages d'angle.



SAINTE-MARIE-la-MER

Eglise Sainte-Marie

Seule partie romane de l'église, l'abside impressionne par son volume, évoquant plutôt une fortification templière... Édifiée en marbre blanc sur un plan polygonal, cette robuste construction de la fin du XII^e siècle, très épurée, témoigne d'une évolution de l'architecture romane roussillonnaise. On observera la belle fenêtre, précédée d'une archivolte décorée d'une frise à motif de dents d'engrenage et d'une voussure en tore reposant sur deux colonnes à chapiteaux.

En façade a été inséré dans le mur, en partie droite, un morceau de linteau qui dut appartenir à l'église primitive de Sainte-Marie-de-Pabirans, l'église originale. On y voit une rosace entourée de perles, un ange sous une arcade et, à gauche, l'arrière-train d'un animal, sans doute un lion...





CABESTANY

Eglise Notre-Dame-des-Anges

Peu visible de l'extérieur car engoncée dans l'habitat environnant, l'église Notre-Dame-des-Anges à Cabestany est mentionnée dès l'année 1089. C'est l'intérieur qui retient l'attention avec la présentation d'un tympan remarquable réalisé au XII^e siècle par un sculpteur (et son atelier) aujourd'hui connu et reconnu sous le nom de "Maître de Cabestany".

Un sculpteur bien discret...

Cet artiste étonnant dont la production, marquée par des caractéristiques très spécifiques, se découvre sur un arc allant de Gérone en Catalogne à la région de Toscane, demeure cependant un parfait inconnu... Rompant avec les canons stylistiques de son époque, son œuvre se singularise par une forme d'outrance dans les traits des personnages : visages reptiliens aux yeux globuleux surlignés, mains démesurées, postures et travail des drapés...

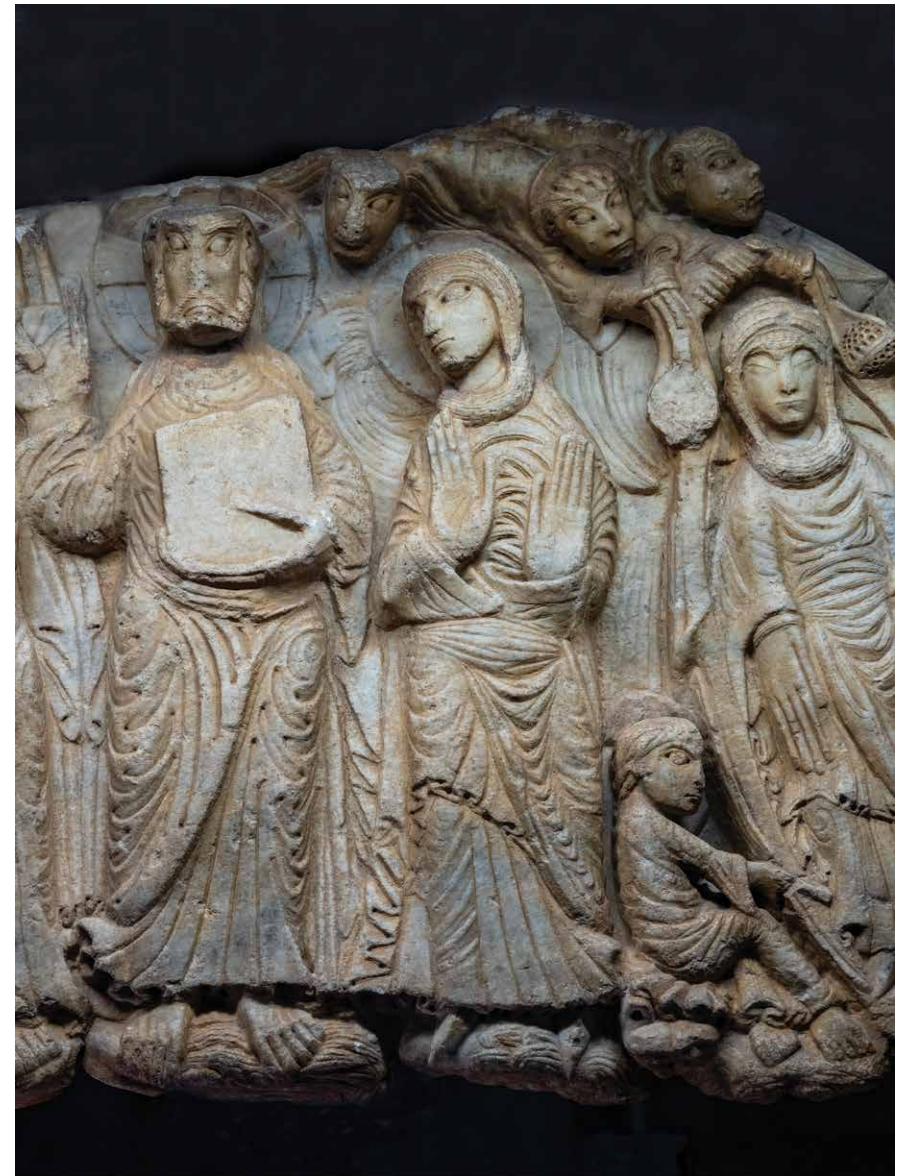


CABESTANY église Notre-Dame-des-Anges

Cet artiste, et son atelier, que l'on nomme, par défaut 'Maître de Cabestany' développe une manière de faire qui ne saurait prêter à confusion ! Le tympan exposé dans l'église de Cabestany provient d'un portail aujourd'hui disparu. Consacré à la Vierge Marie, le bloc de marbre blanc aux contours irréguliers est composé de plusieurs scènes. A gauche, la scène représente la Vierge Marie tendrement tenue par son Fils qui l'extrait de son tombeau, encadrée par deux apôtres et six visages, manifestement d'anges ; ce type de représentation est peu courant au XII^e siècle.

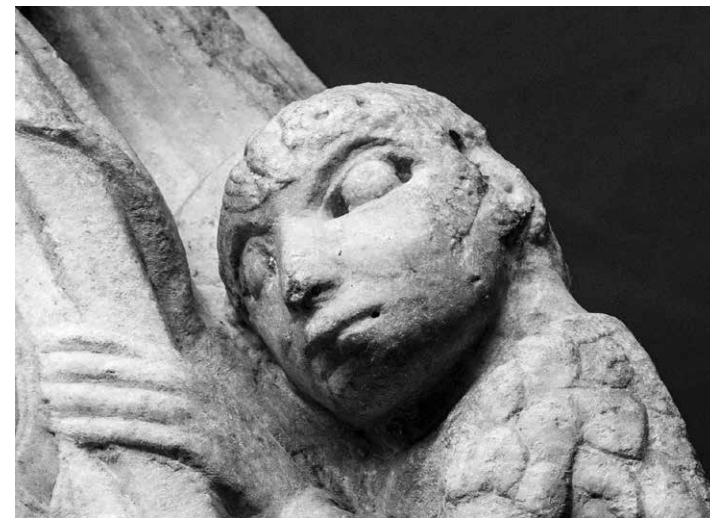


En partie centrale, un Christ bénissant (plutôt qu'en gloire), hiératique, un peu rébarbatif avec à sa gauche Marie en position d'orante et à sa droite l'apôtre Thomas, tenant la ceinture de la Vierge, preuve de la résurrection de celle-ci. Ce thème est également très rare et témoigne d'une originalité certaine.



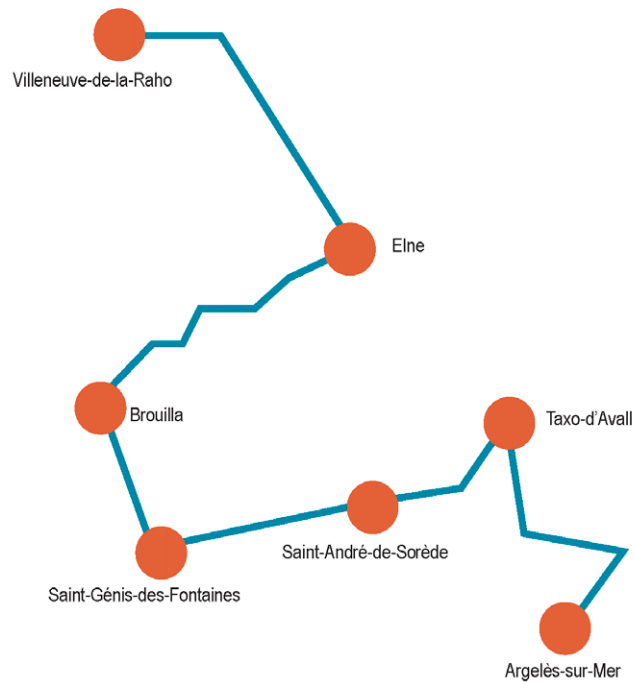
CABESTANY église Notre-Dame-des-Anges

Sur la partie droite, inscrite dans une mandorle légèrement inclinée, la Vierge Marie est enlevée vers les cieux, portée par trois anges, cependant qu'au sommet l'on voit deux anges thuriféraires portant l'encens. Curieusement, alors qu'elle est ressuscitée, la Vierge Marie en Assomption garde les yeux clos.



Circuit 2 De Villeneuve-de-la-Raho à Argelès-sur-Mer

Ce second circuit se déroule autour du site majeur d'Elne et de sa cathédrale. On évolue dans la plaine roussillonnaise à la rencontre d'édifices qui, bien souvent, étaient liés au site épiscopal d'Elne. On peut commencer, au nord, par Villeneuve-de-la-Raho.

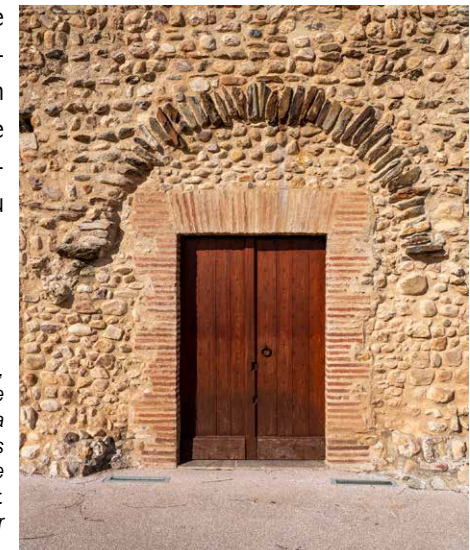


Villeneuve-de-la-Raho

Eglise Saint-Julien et Saint-Basilisse*



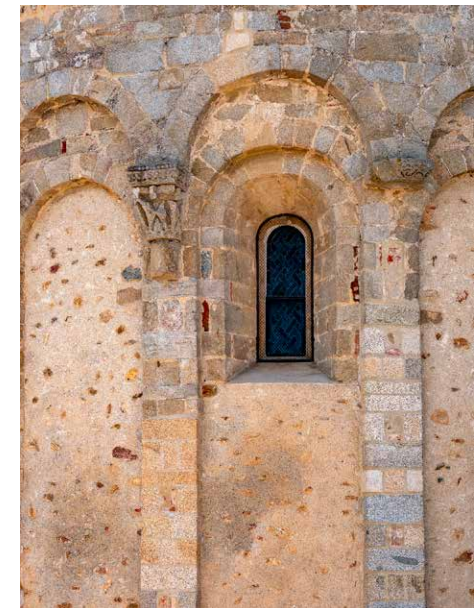
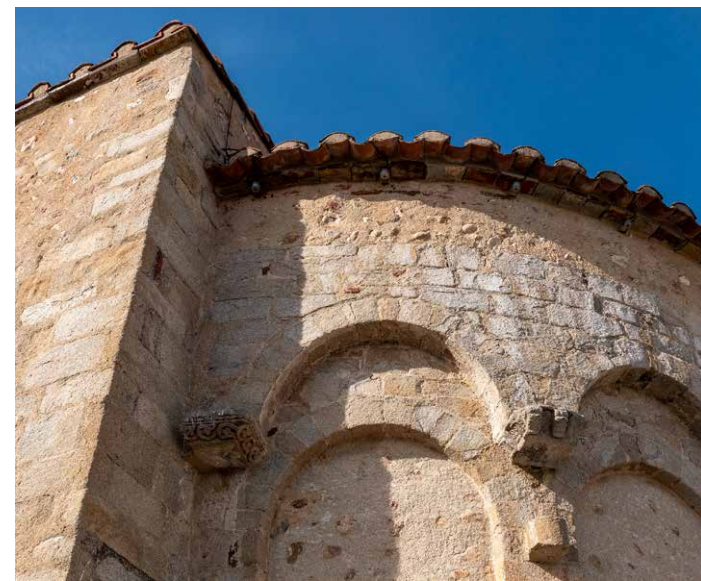
Située au bas du village, l'ancienne église paroissiale, récemment restaurée, est un édifice simple, bien représentatif de l'art roman roussillonnais. Édifiée pendant la seconde moitié du XII^e siècle, d'une sobriété exemplaire, l'extérieur est simplement percé au sud d'un portail rudimentaire.



* À Nicomédie en Bithynie, au IV^e siècle, sainte Basillisse, vierge et martyre. Lors de la persécution de 303-304, elle n'avait que neuf ans, ce qui n'empêcha pas qu'on l'arrêta et fut soumise à la torture. On lui perça les chevilles, dans lesquelles on passa une chaîne pour la suspendre la tête en bas. Devant son courage et sa foi, le juge la fit relâcher. Quelques années plus tard, elle s'endormit en paix pour rejoindre le chœur des saints.

Villeneuve-de-la-Raho église Saint-Julien et Sainte-Basilisse

Le chevet retient d'avantage l'attention avec un jeu d'arcades dédoublées assez rare. Au sommet de colonnes adossées, subsistent des chapiteaux décorés des motifs traditionnels de bœliers et de lions. Ce chevet témoigne d'une architecture peu usitée et assez complexe, surprenante si l'on considère la modestie de l'église.



ELNE

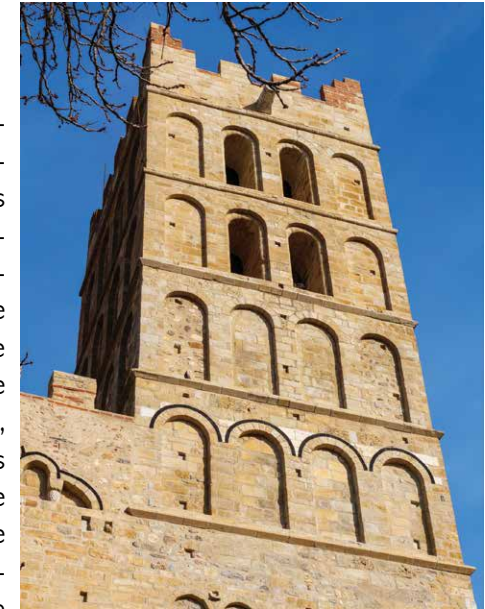
Cathédrale Sainte Eulalie de Merida
et Sainte Julie



Siège de l'évêché d'Elne dès le VI^e siècle, la cathédrale, telle que nous la connaissons aujourd'hui, fut érigée à partir du XI^e siècle, en remplacement d'une construction plus ancienne, probablement wisigothique. Le Maître-Autel du nouvel édifice fut consacré en 1069. La tour sud, pour ses premiers niveaux, est de la même période. La cathédrale connut peu de remaniements, le siège épiscopal ayant perdu de son influence dès le XIII^e siècle. Signe de cette déchéance, on peut observer le début de la construction, à partir de 1317, de ce qui aurait dû être le nouveau chœur gothique, de plus vastes dimensions et qui enserme le chevet roman primitif.



Bâtiment de vastes dimensions, bien construit mais dans un appareillage hétéroclite de galets de rivières et de pierres sans doute de remploi, la décoration extérieure se limite à un tore à motifs géométriques variés qui ceinture la partie haute de l'abside et de l'absidiole. Le chaînage d'angle est fait de robustes blocs de pierre bien ajustés. La tour-clocher primitive, haute de 25 m se pare d'un jeu d'arcades aveugles pour le second et le troisième niveau, prenant appui sur une large base orné de lésènes. Les deux étages supérieurs, plus tardifs (XII^e siècle), à usage de clocher sont comme, il se doit, partiellement ouverts.



ELNE Cathédrale Sainte Eulalie de Merida et Sainte Julie

A l'intérieur, la cathédrale se développe sur trois vaisseaux, la nef centrale voûtée en plein cintre, postérieure à la première construction, les latéraux voûtés en demi-berceau.



Les chapiteaux couronnant les piliers tentent une réinterprétation du chapiteau corinthien et témoignent du début de la sculpture monumentale romane.

Le cloître d'Elne

Le cloître d'Elne constitue la pièce majeure de l'ensemble épiscopal et mérite une lecture attentive. Commencé vers 1180, sa construction s'est déroulée sur près d'un siècle et demi sans que de véritable rupture n'apparaisse au fil du temps. De fait, l'expression la plus marquante de la manière et du savoir-faire des ateliers roussillonnais s'exprime tout au long de la galerie du sud, première à être édifiée. Les chapiteaux historiés sont encore de facture archaïque, héritiers de ce que l'on peut voir à Serrabonne ou à Saint-Michel-de-Cuxa. Les galeries suivantes sont peu ou prou des répétitions à quelques variantes près, de la galerie initiale. Cela permet de comprendre et d'apprécier l'évolution depuis le premier style roman jusqu'à la transition vers le gothique. Et pourtant, le cloître, dans sa richesse décorative, apparaît comme parfaitement homogène, ce qui constitue un tour de force.



Le cloître d'Elne (suite)

La galerie sud

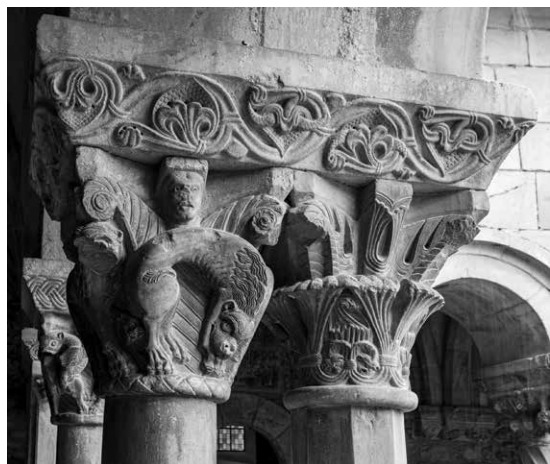
Mitoyenne de la cathédrale, on commencera la découverte du cloître par sa galerie sud, première édifiée.

Entre chaque pilier d'angle, le rythme est de quatre fois trois voussures reposant sur des chapiteaux (certains historiés) en appui sur des colonnes doubles, alternant avec trois massifs piliers rectangulaire décorés de chapiteaux historiés.

- Chapiteau orné de griffons* au caractère orientaliste marqué, dressés sur leurs pattes postérieures et faisant têtes communes aux angles. Le fond de la corbeille est décoré de bandes diagonales, comme apparu à Saint-Michel-de-Cuxa.
- Chapiteau à deux étages de palmettes dans l'esprit de Corneilla-de-Conflent.



- Imposte du pilier d'angle, couverte d'un ssemis de fleurs géométriques sculptées tout en finesse avec des pétales largement incisées et le bouton central traité en relief. On retrouve ce même type d'ornementation dans la tribune du prieuré de Serrabonne.



- Ce chapiteau est orné de lions courbés sur eux-mêmes, en alternance avec des lions dressés debout ; motif également développé à Serrabonne. Le chapiteau voisin, à palmettes, est orné d'un rinceau avec fleurons sur fond ouvragé, d'une grande délicatesse.

* Dans la symbolique, le Griffon apparaît comme l'emblème de la double nature du Christ, le buste de l'aigle figurant la divinité du seigneur cependant que le corps du lion, posé sur terre, représente son humanité. Ainsi le Griffon relie la puissance terrestre du lion à l'énergie céleste de l'aigle et s'inscrit dans la symbolique des forces du salut et exprime cette double qualité divine de force et de sagesse.

La galerie sud (suite)

- Sur ce chapiteau, des lions ailés, marqués d'une forte influence orientale, se raccordent aux angles de la corbeille, se détachant sur un fond nervuré d'une fine diagonale.

Le second chapiteau montre, au centre de la corbeille, une sorte de pomme de pin ou de fleuron, suspendu aux amples tiges du feuillage.



- Viennent ensuite des béliers à la toison laineuse, évoquée par de longues mèches ondulées. Dressés sur leurs pattes postérieures, ils se raccordent aux angles par la tête cependant qu'une de leurs pattes antérieures vient se positionner sous le dé central. A droite, chapiteau aux larges feuilles recourbées accueillant une tête humaine en leurs centres.

- Second pilier. On découvre ici une scène racontant l'apparition du Christ à Saint-Pierre. Celui-ci, jeté dans la prison Marmertine, s'en évade, échappant aux persécutions de Néron. Sur la voie Apienne, dans sa fuite, il rencontre le Christ à qui il demande "Quo Vadis, Domine...". On voit la ville de Rome en effervescence suite à l'évasion de Pierre.



- Sur l'autre face du pilier, c'est la conversion de Paul, sur la route de Damas, qui nous est contée. Celui-ci a lâché son bâton de commandement et son bouclier en entendant la voix de



Dieu, ici symbolisée par une main démesurée. A droite, la ville de Damas, contrairement à Rome, est parfaitement calme.



La galerie sud (suite)



- Ces chapiteaux présentent un ensemble assez couramment associé de sirènes-poissons et de sirènes-oiseaux, celles-ci symbolisant la femme, séductrice et tentatrice. Les sirènes-oiseaux ou poissons expriment l'autodestruction du désir, ce qui, dans un cloître, est assez pertinent...



- Ce chapiteau historié traite successivement de la création d'Adam et Ève. On y voit Dieu façonnant l'homme à partir de la glaise. Sur l'autre face, Dieu façonne la femme en l'extrayant du corps d'Adam.



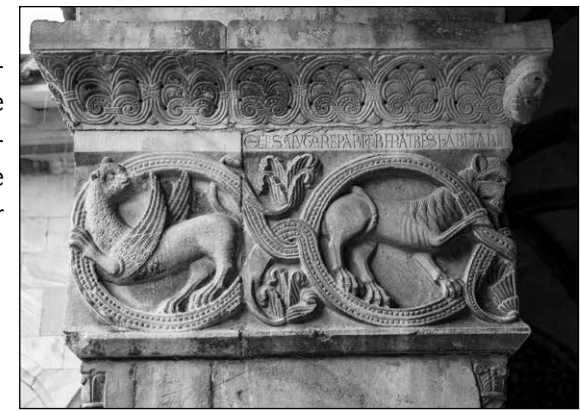
- Sur la troisième face, Adam et Ève se tiennent de part et d'autre de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, constitué de deux troncs distincts portant une même frondaison. On devine le serpent enlacé. Ève tient le fruit défendu, les jambes semblant entraînées par la queue du serpent. Adam se tient immobile, les deux mains croisées sur son sexe.



- Le troisième et dernier pilier de la galerie sud présente une scène à l'interprétation incertaine... Un roi, assis, semble donner congé à un soldat muni de son bâton de commandement ; derrière lui, son écuyer puis, un second groupe de personnages dont un chevalier en selle. Peut-être s'agit-il de l'épisode où Hérode donne l'ordre de massacrer les Saints Innocents ?

La galerie sud (suite)

- L'autre face du pilier représente un grifon et un lion s'inscrivant dans une boucle continue. Le texte qui court en tête du pilier reprend le premier verset du psaume 133. "...voyez ! qu'il est doux d'habiter en frères tous ensemble..."



- Sur la troisième face figurent ce qui seraient des paons (?) affrontés, symbole de l'immortalité à laquelle on parvient par la résurrection.



- Chapiteaux aux amples motifs végétaux d'où émergent des têtes humaines comme, ici, le personnage coiffé d'une couronne.



- La galerie sud se termine par ces chapiteaux comportant des aigles aux ailes déployées occupant tout l'espace de la corbeille avec l'apparition d'une face humaine au raccordement du dé.

Les galeries suivantes sont peu ou prou des répétitions, à quelques variantes près, de la galerie initiale. Cela permet d'apprécier l'évolution depuis le premier style roman jusqu'à la transition vers le gothique du traitement de scènes similaires.

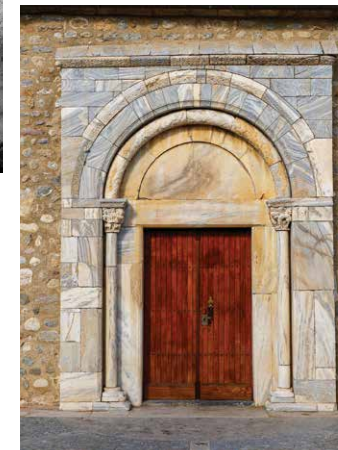


BROUILLA église Sainte-Marie

Édifiée au cours du XII^e siècle, l'église de Brouilla se développe sur une nef unique constituée de cinq travées se concluant par une voûte en cul-de-four encadrée de deux chapelles semi-circulaires, composant ainsi un chevet triflé. Le portail, remarquable, en marbre de Céret, se projette en se détachant du mur sud. Surmontée d'une corniche à palmettes, une voussure unique vient prendre appui sur des chapiteaux aux modèles déjà rencontrés par ailleurs, comme à Villefranche-de-Conflent par exemple.

A gauche, sont représentés des griffons dont les têtes se réunissent aux angles, puis un personnage à mi-corps, apparaissant sur chacune des faces visibles.

A droite, ce sont des lions fortement courbés, surmontés de faces humaines grimaçantes, qui sont sculptés.





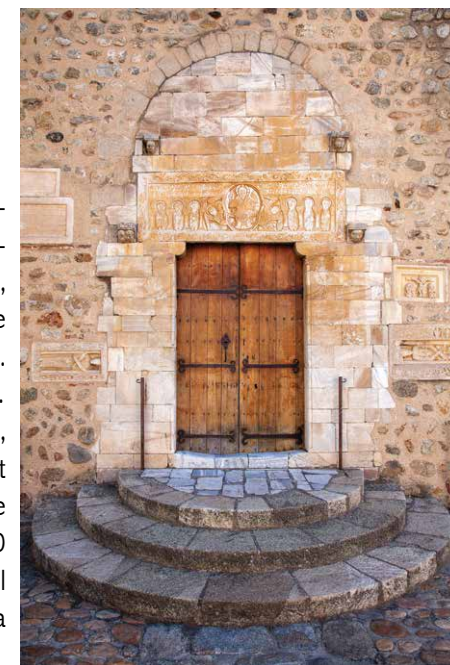
SAINT-GENIS-des-FONTAINES

abbatiale Saint-Michel

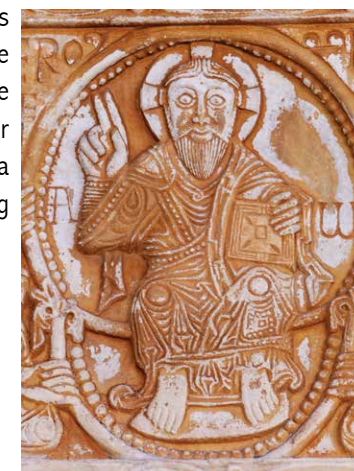
C'est l'abbé Sentimir qui fit bâtir la première abbatiale à la fin du VIII^e siècle, sous le règne de Charlemagne. L'abbaye Saint-Michel dévastée lors des invasions normandes fut reconstruite sur ses fondations entre le IX^e et le X^e siècles. Une ultime consécration eut lieu en 1153. Constituée d'une nef unique ouvrant sur un large transept, l'abbatiale offre un chevet à trois absidioles, communiquant entre elles.



En façade, sans doute rapportée ultérieurement, prend place une longue pierre sculptée, installée en linteau. Cette réalisation, remarquable, passe pour être la première application d'une décoration monumentale. Cependant, l'objet est sujet à controverse... Peut-être ne s'agissait-il pas d'un linteau, tel qu'il est présenté aujourd'hui mais plutôt d'un devant d'autel ? De même, le texte gravé qui fixe son exécution vers 1019-1020 est-il plus tardif que l'ensemble sculpté qu'il surmonte. Cette sculpture remarquable n'a peut-être pas livré tous ses secrets...



Au centre, un Christ en Majesté, non pas dans une mandorle mais dans une association de deux formes, le Christ prenant assise sur le bas du premier cercle, les pieds reposant sur une sorte d'escabeau, représentation de la terre. La composition est décorée d'un rang de perles.





SAINT-GENIS-des-FONTAINES abbatale Saint-Michel

Deux anges tiennent de part et d'autre cette pseudo-mandorle. Viennent en symétrie, à gauche et à droite, deux groupes de trois apôtres, installés dans des sortes de niches aux arcatures outrepassées qui posent la question d'une réalisation antérieure à la datation convenue.



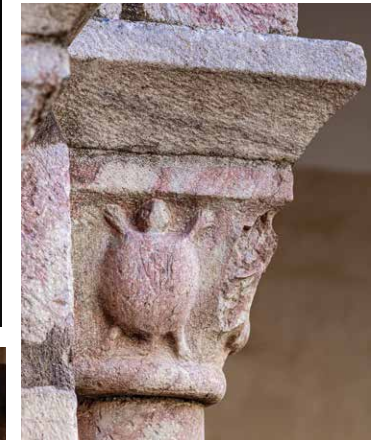
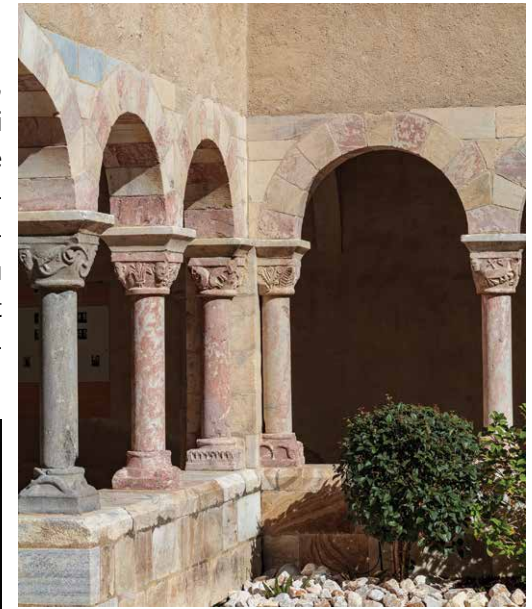
Saint-Pierre



Saint-Paul

Parmi les six apôtres présents sur le linteau, on pense pouvoir identifier Saint-Pierre, à la droite du Christ, reconnaissable à sa couronne de cheveux et à sa courte barbe. A la gauche du Christ, au centre, il pourrait s'agir de Saint-Paul, reconnaissable à sa calvitie et à sa longue barbe.

Enfin reconstituée dans son ensemble, l'abbaye offre aujourd'hui un cloître qui a connu bien des vicissitudes. Démantelé après 1912, vendu, puis copié, enfin éparpillé jusqu'aux États-Unis, il a pu être finalement et heureusement installé à nouveau dans son cadre d'origine, sans que l'on soit complètement sûr qu'il s'agisse bien des éléments d'origine...



SAINT-ANDRE-de-SOREDE

abbatiale Saint-André



Trouvant son origine dans une ancienne abbaye carolingienne érigée au IX^e siècle, l'abbatiale Saint-André considérée comme ruinée en 1109 fut donnée par la comtesse Agnès de Roussillon à l'abbaye Sainte-Marie de Lagrasse, pour entreprendre sa rénovation et sa restauration. Le 17 octobre 1121 eut lieu la consécration de l'édifice, profondément remanié.



L'intérieur se distingue, comme à Sant-Pere-de-Rodes, par deux collatéraux très étroits marqués par de forts piliers qui tiennent ici le rôle de contreforts intérieurs.



A l'extérieur, la façade à laquelle on accède après avoir franchi un passage couvert, se pare d'un linteau dans l'esprit de celui de Saint-Génis-des-Fontaines mais peut-être en léger retrait en termes de qualité et de sensibilité artistique, toutefois cela peut se discuter...



Au centre, le Christ en Gloire s'inscrit dans une mandorle ouverte en partie haute, à gauche, pour permettre le développement de la main. La mandorle est tenue par deux anges, un séraphin à gauche, un chérubin à droite, cependant que de part et d'autre sont présents quatre apôtres.



SAINT-ANDRE-de-SOREDE abbatale Saint-André



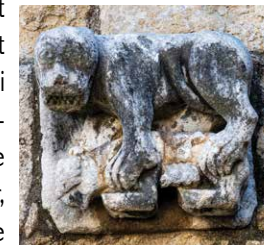
De haut en bas et de gauche à droite, deux apôtres ou évangélistes suivis d'un grand séraphin du même modèle que ceux figurant sur l'appui de fenêtre et décrits dans la page ci-contre. Au centre, le Christ en Majesté avec à sa gauche un chérubin et à sa droite un séraphin. Enfin, à nouveau un grand séraphin puis deux apôtres ou évangélistes

SAINT-ANDRE-de-SOREDE abbatale Saint-André

Une vaste fenêtre vient percer la façade, au-dessus du portail. D'allure composite, elle se singularise par un appui et des montants latéraux en marbre blanc sculpté. Curieusement, les éléments complémentaires apparaissent décalés sur le linteau. Il s'agit d'un tétra morphe dans une forme des plus achevées avec comme il se doit la représentation des quatre évangélistes (homme, aigle, lion, taureau) dans les quatre médaillons d'angle. En cherchant bien, on découvre des éléments complémentaires sur le rebord avec, en particulier, une tentative de représentation du char de Yahvé, tel



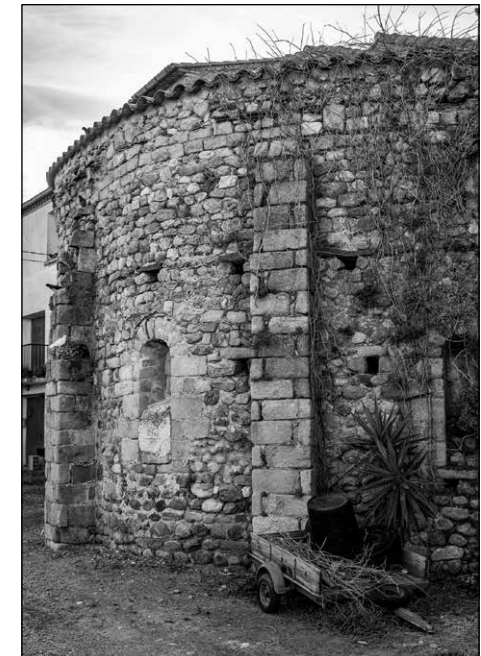
que décrit dans la vision d'Ézéchiel. Ainsi les médaillons circulaires tentent-ils de figurer le mouvement des roues du char céleste. De grands séraphins (les brûlants), par le jeu de leurs ailes entrecroisées, donnent l'illusion du déplacement mystique. C'est une composition relativement rare, remarquablement bien maîtrisée par l'artiste (peut-être s'agissait-il du même atelier qu'à Saint-Génis ?). Toutefois, la sensation d'hétérogénéité de l'ensemble vient de la partie haute, mal équilibrée, comme rajoutée mais inachevée et qui accueille les deux médaillons d'évangélistes qui semblent n'avoir pu trouver leur place en partie basse. Peut-être ont-ils été sculptés par d'autres artistes, moins talentueux (décor plus pauvre, pas de cordons à billettes...). Le tympan qui surmonte la fenêtre est manifestement un élément de remploi lié à une finition tardive, peut-être à la fin du XII^e siècle. Enfin, on observera, à mi-hauteur, enchâssés dans la façade, deux sculptures représentant des lions, malheureusement fort dégradées et elles aussi d'un possible remploi. Ils peuvent s'interpréter comme une vision du Jugement Dernier, l'un dévorant, l'autre gueule ouverte sur le sujet.



TAXO-D'AVALL

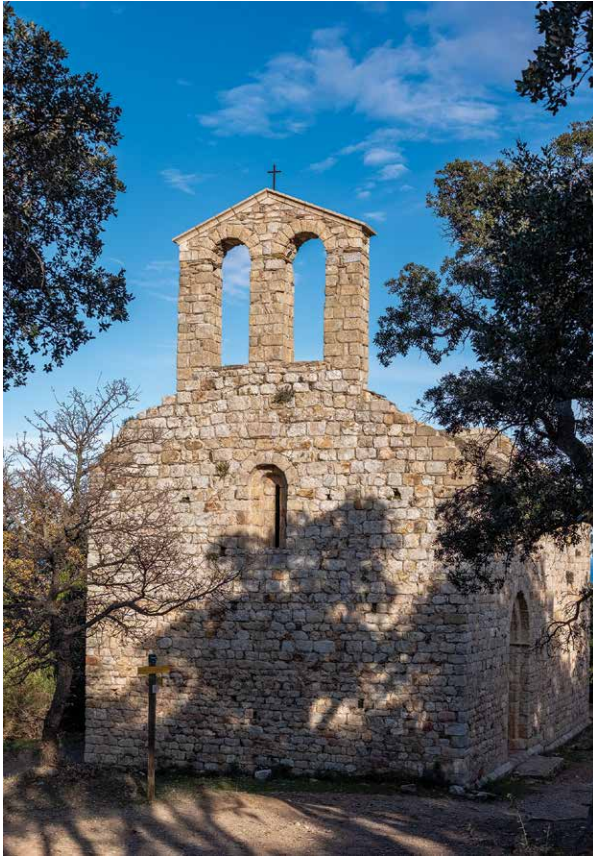
église Saint-Martin

Il faut un œil attentif et exercé pour distinguer une église romane du fatras de constructions hétéroclites que nous offre Taxo-d'Avall aujourd'hui. Au sein de ce que l'on peut imaginer avoir été dans le passé une "cellera" au cœur d'une enceinte fortifiée dont il reste quelques vestiges, se niche l'église Saint-Martin. Datant peut-être de la fin du XI^e siècle, cet édifice (qui ne se visite pas) se distingue par une vaste nef double se terminant par une grande abside. L'intérêt d'une structure à nef double était de séparer l'espace liturgique de celui réservé aux fidèles, principe que l'on retrouvera plus tard (XIII^e siècle) pour l'église des Jacobins, à Toulouse. A l'extérieur, l'élément le plus marquant consiste en une porte (murée) défendue par une bretèche à mâchicoulis. L'église étant parfois attribuée à l'ordre des Templiers, cela peut justifier la présence d'un système défensif.



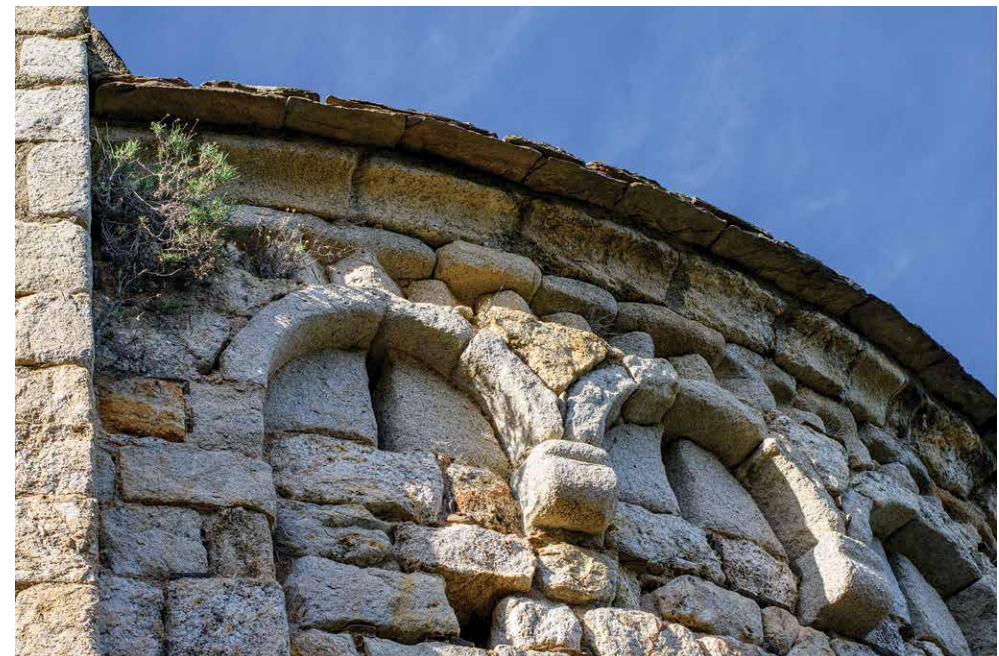
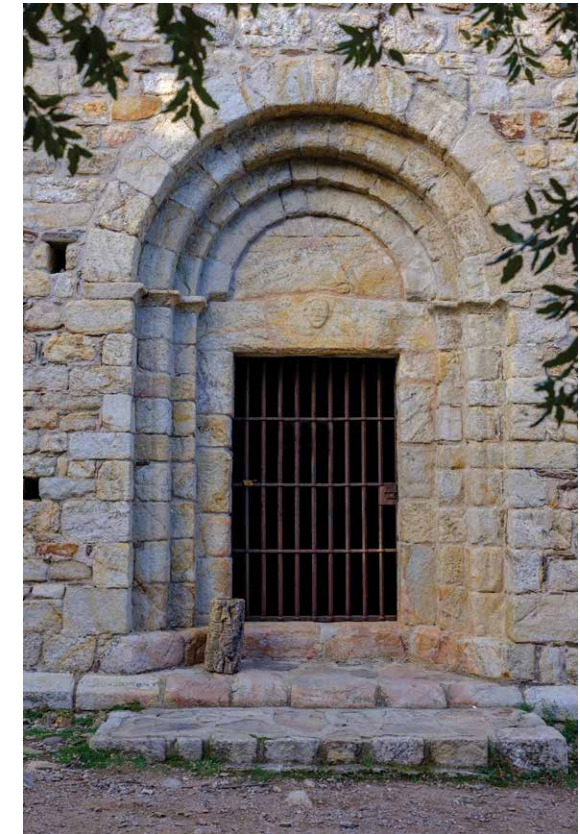
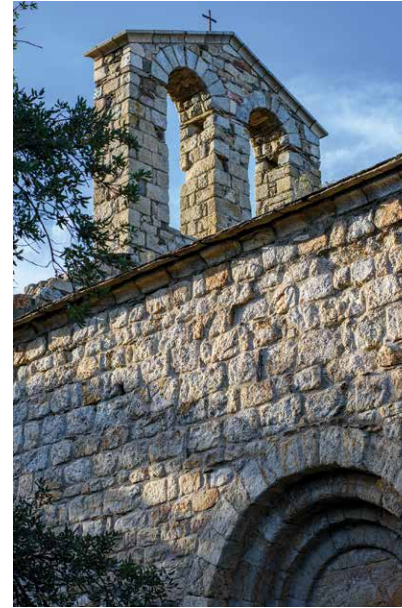
ARGELES-sur-Mer

église Saint-Laurent-del-Mont



La petite église de Saint-Laurent-del-Mont, nichée dans le massif des Albères en surplomb d'Argelès-sur-Mer, apparaît dans les écrits dès 981 puis est confirmée, quelque temps plus tard par Lothaire (941-986) comme appartenant à l'abbaye de Saint-Génis-des-Fontaines. L'édifice actuel semble avoir été bâti au cours du XII^e siècle et fut consacré le 8 mai 1164 par l'évêque d'Elne. Apparemment construite d'une seule venue, l'église, très simple et d'une grande homogénéité est un bel exemple de l'architecture religieuse du Roussillon. Elle fut, par chance, achetée comme bien national au XVIII^e siècle par le général d'Empire François Joseph

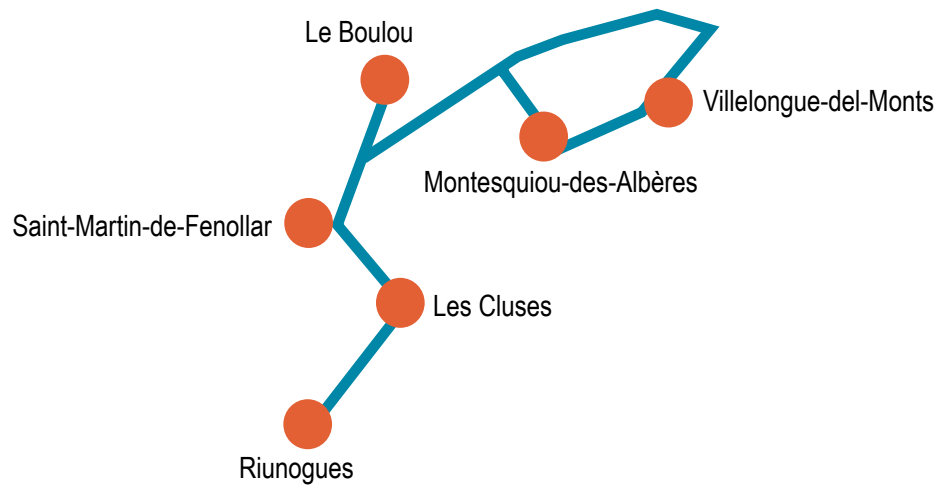
de Palmarole (1755-1816), ce qui la préserva de l'abandon et d'une probable destruction. Elle est constituée d'une nef unique s'achevant sur une abside en cul-de-four. On remarquera, à l'extérieur, le chevet décoré de lésènes surmontées d'un couronnement en dents d'engrenage. Le portail à voussures, s'ouvrant au sud, est simplement orné d'une tête archaïque sculptée sur le linteau.



Circuit 3

Sur les contreforts du massif des Albères

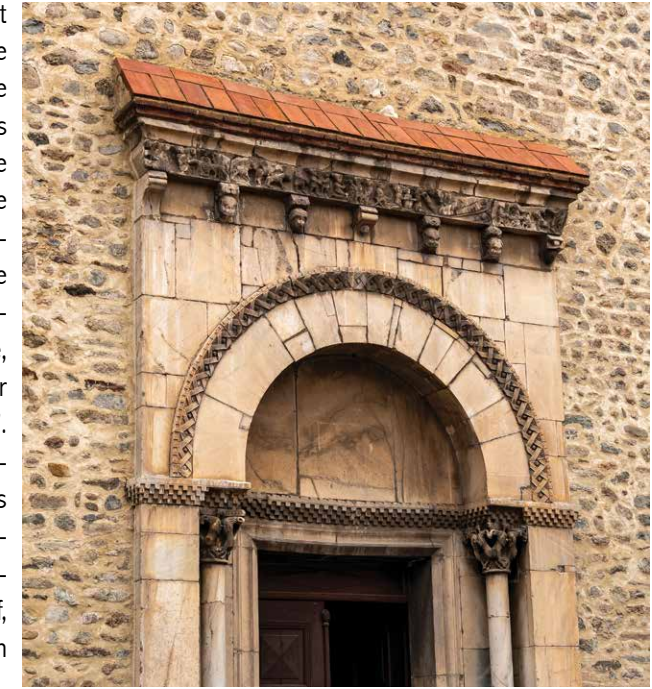
Ce troisième parcours à la découverte du premier Art Roman méditerranéen, conduit vers les contreforts du massif des Albères. On y rencontrera à nouveau le travail de l'atelier du "Maître de Cabestany" au Boulou et l'on s'émerveillera des peintures à Saint-Martin-de-Fenollar et aux Cluses, entre autres...



Le BOULOU

Eglise Sainte-Marie

L'église Sainte-Marie dont l'existence est attestée depuis l'an 1016 présente aujourd'hui un aspect très hétérogène. Seul subsiste de la période romane le portail surmonté d'un bandeau sculpté, ensemble remarquable mais malheureusement peu visible, dû au talent de l'atelier du "Maître de Cabestany". Semblant tirer son inspiration du côté des portails romans de Toscane, celui-ci est surmonté d'un tympan aveugle sans motif, couronné d'un arc en plein cintre.



Les simples colonnes encadrant la porte supportent des chapiteaux décorés de béliers aux têtes réunies aux angles, dans l'esprit de ceux de Corneilla-de-Conflent.



Le BOULOU Eglise Sainte-Marie

L'atelier du "Maître de Cabestany" intervient pour la réalisation de la corniche historiée composée de six scènes se raccordant et consacrée à l'enfance du Christ. L'ensemble du linteau est malheureusement très dégradé et l'on peut s'inquiéter pour l'avenir d'une telle œuvre qui ne profite d'aucune protection contre les intempéries et les agressions extérieures.



Scène 6

Scène 5

Scène 4



Scène 1

Sur la première scène sculptée, malheureusement fort dégradée, l'ange, en partie gauche, apporte la nouvelle aux bergers, provoquant, sur la partie droite de la scène, le mouvement des animaux.



Scène 3

Scène 2

Scène 1



Scène 2

La seconde scène représente la Vierge Marie allongée ; le travail du drapé est superbe, dans le même esprit qu'à Cabestany. Un ange avec un olifant se tient dans le coin inférieur droit. A noter l'absence de Saint-Joseph de même que la curieuse présence d'un visage juste à droite de la tête de la Vierge, peut-être un autre ange ? L'Enfant-Jésus, emmaillotté, est tout proche de l'âne et du bœuf, partiellement effacé, est relativement distant de la Vierge. L'étoile stylisée en rosace s'insère entre l'Enfant-Jésus et l'âne cependant qu'un mystérieux visage inversé se devine au pied du corps de l'enfant ; peut-être une représentation suggérée de Joseph ?



Le BOULOU Eglise Sainte-Marie



Scène 3

Troisième scène, le bain de l'Enfant-Jésus. Saint-Joseph apparaît enfin clairement, assistant au bain donné par deux femmes.

Assis sur un tabouret, il tient dans ses mains une tunique pour en vêtir l'enfant au sortir du bain.



Scène 4

S'en suit une quatrième scène bien historiée, celle de l'adoration des Rois-Mages. La Vierge, l'Enfant-Jésus sur les genoux, est installée sur un fauteuil, un personnage féminin derrière elle, Sainte-Anne (?) avec à nouveau la même représentation de l'étoile. Sur la gauche, les trois Rois-Mages apportent leurs présents, l'un d'entre eux semblant être accueilli par Saint-Joseph.



Scène 5

La lecture se poursuit de la droite vers la gauche avec un cinquième registre plus simple sur lequel figurent les montures accompagnant les Rois-Mages ; à noter l'étoile stylisée devant les pattes avant du cheval de gauche.



Scène 6

Le linteau s'achève avec la scène de la fuite en Égypte. On y voit Joseph tenant de sa main gauche la longe de la monture sur laquelle sont installés la Vierge et l'Enfant. Le personnage de droite, semi-effacé, semblant tenir un bâton et un panier est difficile à identifier de même que le personnage représenté entre Joseph et Marie qui aurait pu être un ange mais n'en a pas les attributs...

Une ultime scène conclut ce beau déroulé, celle du repos ; la Vierge, allongée tient l'Enfant-Jésus dans ses bras, Saint-Joseph s'inscrit dans l'angle supérieur gauche sans que l'on puisse nommer avec certitude les trois autres personnages représentés.

SAINT-MARTIN-de-FENOLLAR

église Saint-MARTIN



Il s'agit ici d'une église préromane dont l'existence est attestée dès le milieu du IX^e siècle.

De forme traditionnelle, conforme à cette période, le sanctuaire est composé d'une nef de petite dimension débouchant sur une abside carrée, un arc outrepassé marquant la séparation entre les deux espaces. L'édifice a été voûté plus tardivement vers le XII^e siècle.

Ce qui retient plus particulièrement l'attention à Saint-Martin, c'est bien sûr son exceptionnel décor peint qui habille les murs du chœur.



La partie historiée narre la venue du Christ sur terre avec, en séquences, sur le mur nord, l'Annonciation à la Vierge-Marie puis la Nativité, l'Annonce faite aux bergers pour se terminer sur le mur sud par la venue et l'adoration des Rois-Mages.

l'Annonciation à la Vierge-Marie



SAINT-MARTIN-de-FENOLLAR église Saint-Martin

L'Annonciation à la Vierge-Marie retient l'attention par un détail dans la posture de la Vierge-Marie. Celle-ci tient dans sa main, au niveau de son sein gauche, ce qui a première vue pourrait



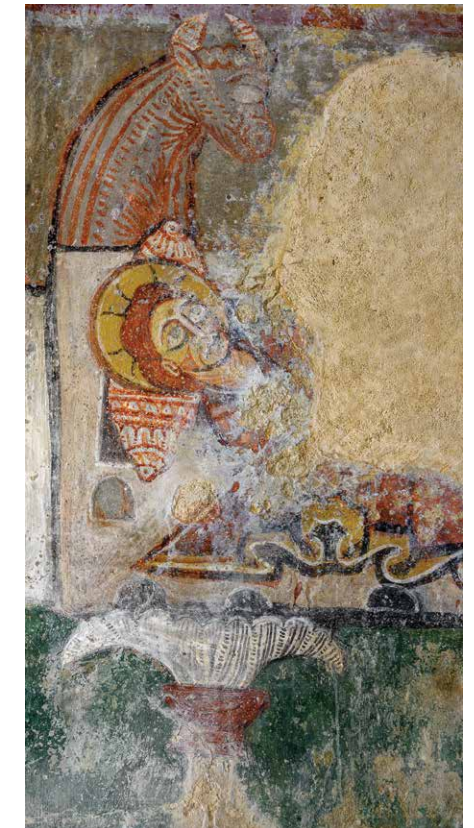
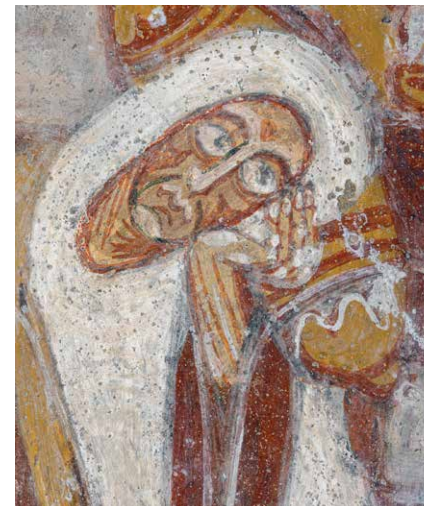
apparaître comme une dégradation de la peinture. En fait, la position de la main, ouverte, porte un objet, une symbolique. Peut-être s'agit-il d'une grossière représentation d'une vierge à la quenouille... En effet, à partir des métaphores des Pères de l'Église, la laine (ce pourrait être une pelote de laine grossièrement représentée) servant à fabriquer le tissu qui a la couleur de l'aube (blanc lait-eux) serait symbole du Christ inaugurant une nouvelle ère.

Ou bien est-ce peut-être le symbole de l'Incarnation faite et de la semence divine déposée en Marie, en forme de fruit, entré tout formé dans le sein de Marie ex-utero... Ce type de représentation sera condamné par le Concile de Trente (1542) et cessera donc.

La Nativité



La Nativité est d'une composition assez curieuse avec Marie installée sur un grand lit, Joseph, assez distant, chacun appuyant sa tête sur sa main.



Quant à l'Enfant-Jésus, sur la partie droite de la scène, il ne figure pas dans une crèche malgré la présence de l'âne et du bœuf mais repose sur une sorte d'autel.

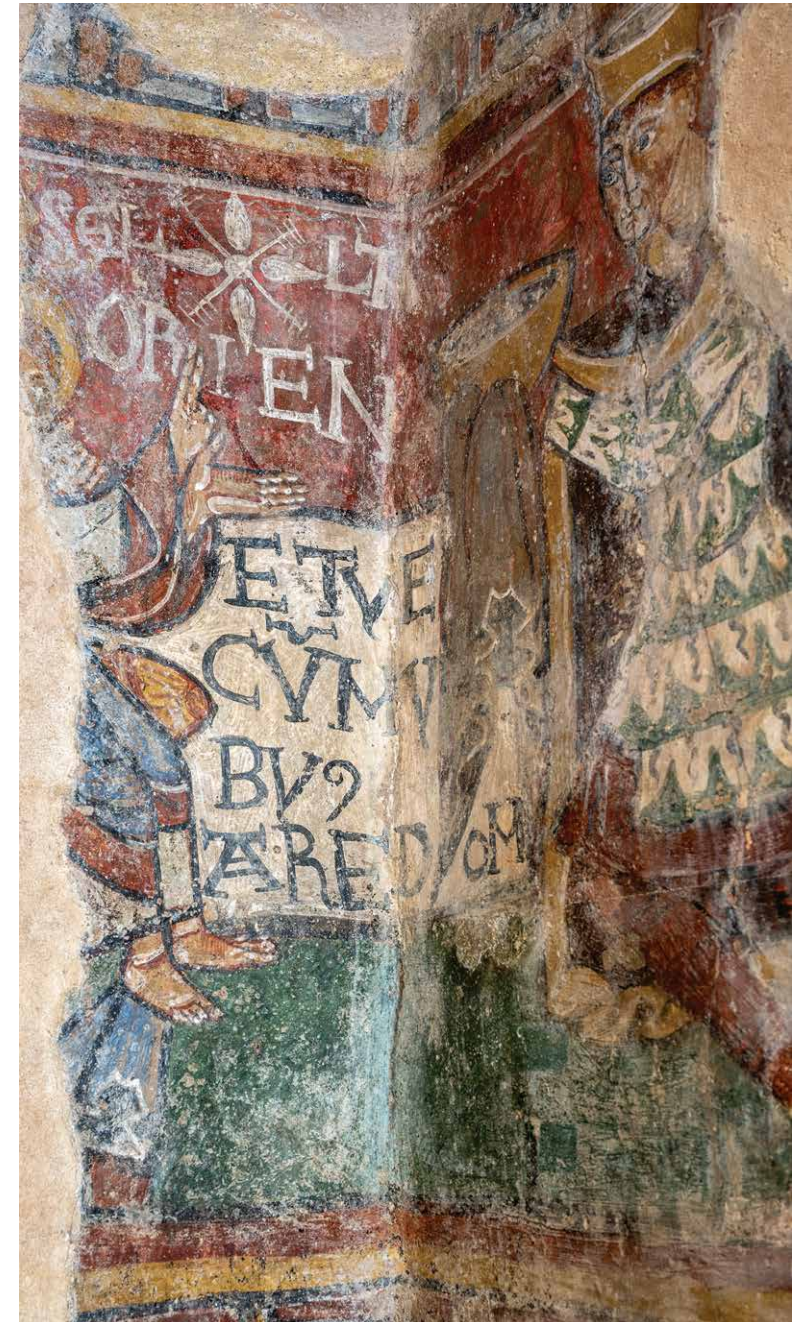
SAINT-MARTIN-de-FENOLLAR église Saint-Martin

Terminant la décoration du mur nord, l'annonce aux bergers, malheureusement très dégradée laisse seulement deviner l'ange aux ailes déployées portant l'annonce aux bergers, hélas disparus de la scène...

L'annonce aux bergers



La Présentation de l'Enfant-Jésus



Sur le mur est, la présentation de l'Enfant-Jésus aux Rois-Mages a disparu, subsistent seulement les mains ouvertes de la Vierge et les jambes de l'Enfant-Jésus ainsi qu'un texte qui fait la jonction avec le mur sud et qui dit : "Etoile Orient Et nous sommes venus avec des présents adorer le Seigneur."

SAINT-MARTIN-de-FENOLLAR église Saint-Martin

Le mur sud enfin est intégralement occupé par la représentation des Rois-Mages qui successivement offrent, de leurs mains voilées, les cadeaux symboliques puis sur la droite, adoration faite, s'éloignent sur leurs montures.

L'adoration des Rois-Mages

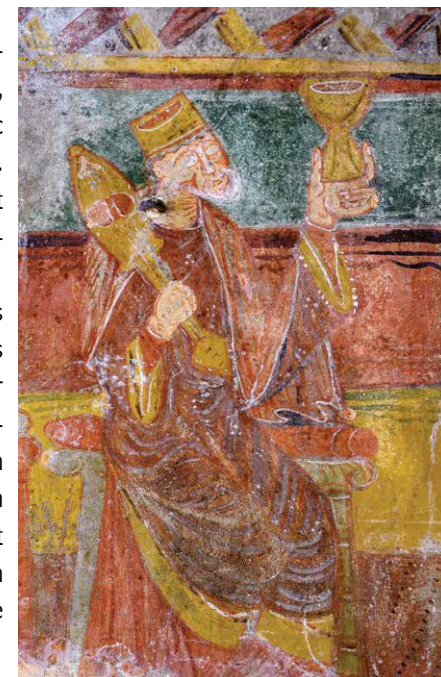


Les Vieillards de l'Apocalypse

Dans la partie haute, en soutien de la grande fresque du plafond, on retrouve une représentation traditionnelle des "Vieillards ou Anciens de l'Apocalypse" avec, en mains, coupes et instruments de musiques comme évoqué dans l'Apocalypse 4.4 :



"...Tout autour du trône, encore vingt-quatre trônes et, assis sur les trônes, vingt-quatre anciens revêtus de blanc avec des couronnes d'or sur la tête...". Ces personnages ne sont pas clairement explicités par le texte mais l'on peut supposer qu'ils règnent avec le Christ. Comme le confirment leurs couronnes d'or il ne s'agit pas d'anges mais d'hommes matures aptes à diriger l'église. Faut-il y voir un rapport numérique avec les douze tribus d'Israël ou bien s'agit-il des vingt-quatre prophètes, Jean étant le 24^e prophète et Jésus l'étant lui-même ? Par contre pas d'explication concernant la coupe et l'instrument de musique.



Traduction du texte qui court sous la scène

" Et lorsqu'il eut ouvert le livre, les quatre animaux et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun des cithares et des coupes d'or, emplies de parfums, qui sont les prières des saints."

(source : Corpus des inscriptions de la France médiévale, Pyrénées-Orientales, Robert FAVREAU, Jean MICHAUD et Bernadette MORA)

SAINT-MARTIN-de-FENOLLAR église Saint-Martin

Sous le berceau de la voûte se trouve un Christ en Majesté dans une mandorle accompagné du Tétra morphe avec les quatre évangélistes, représentés en bustes et supportés par des anges. A l'extrémité apparaît la Mère de Dieu en position d'Orante dans une mandorle très aplatie encadrée de deux anges.

Saint Jean



Saint Luc



Saint Mathieu



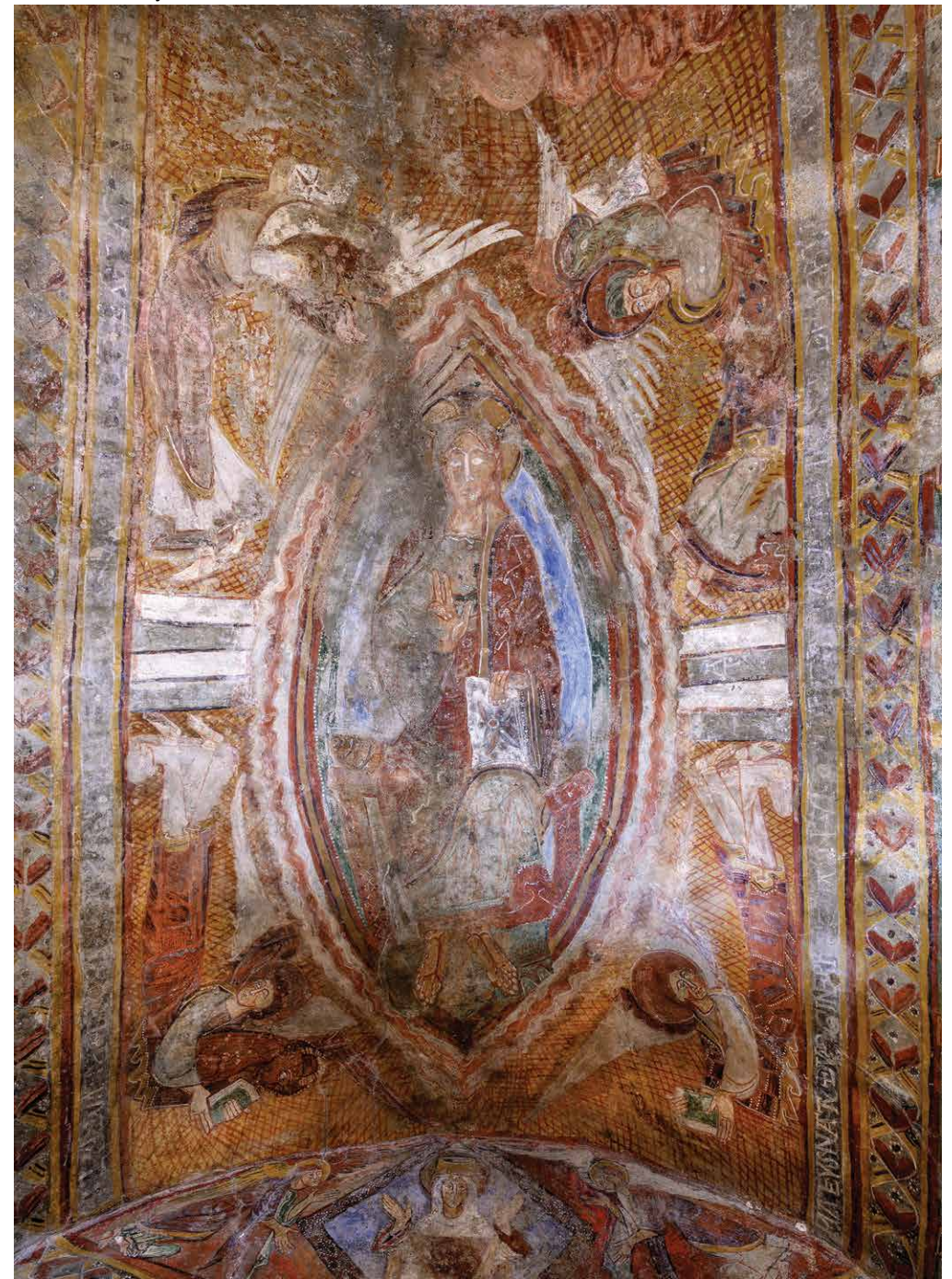
Saint Marc



La Mère de Dieu



Le Christ en Majesté



Traduction des textes sous les évangélistes :

“Volant à la façon de l'aigle, par son verbe, Jean gagne les cieux”

“ Luc possède le pouvoir du prêtre sous l'apparence du taureau”

“ Mathieu proclame l'Agneau né de la Vierge”

“ Marc gronde comme la voix puissante du lion dans le désert ”

(source : Corpus des inscriptions de la France médiévale, Pyrénées-Orientales, Robert FAVREAU, Jean MICHAUD et Bernadette MORA)

MAUREILLAS-las-ILLAS - hameau de RIUNOGUES

église Saint-MICHEL

Une petite route emmène de Maureillas-las-Illas à Riunoguès pour faire la découverte de l'église Saint-Michel. Édifice pré-



roman, son existence est mentionnée dès 974 dans un texte du pape Benoît VI qui confirme son appartenance à l'abbaye de Sant-Père-de-Rodes. Bâtie en moellons de granit rustiques, elle se compose d'une courte nef séparée du chœur par un arc diaphragme surbaissé. De forme trapézoïdale, le chœur, rehaussé, est couvert d'une archaïque voûte en berceau outrepassé. La voûte de la nef est plus tardive. La porte d'origine, outrepassée, et aujourd'hui murée, s'ouvrait comme souvent dans le mur sud.



Les CLUSES (ou L'Ecluse Haute)

église Saint-NAZAIRE

Même s'il est cité pour la première fois en 1198, l'édifice est au point de jonction entre pré-roman et roman, en particulier dans l'organisation du chevet et pourrait donc, pour partie, dater du X^e siècle. Imbriquée au sein de la structure ancienne qui marquait la frontière entre Gaule et Hispanie, l'église, de forme strictement rectangulaire, comporte encore en façade les vestiges d'un ancien porche. Le sanctuaire se compose d'une nef et de deux collatéraux, l'ensemble étant recouvert d'une voûte en plein cintre. A l'ouest, surmontant la porte d'entrée en marbre blanc, s'ouvre une fenêtre géminée à colonne d'axe supportant un chapiteau orné de motifs en entrelacs.



Les CLUSES (ou L'Ecluse Haute)

église Saint-NAZAIRE (suite)

Il subsiste les restes d'un beau décor peint dans le chœur avec, en particulier un remarquable Christ en Majesté dans une mandorle, un bel ange portant un cierge et ce qui semble avoir été un Tetra morphe. On peut deviner également deux Rois-Mages. La facture de l'œuvre laisse à penser qu'il pourrait s'agir du même atelier d'artistes que celui étant intervenu à Saint-Martin-de-Fenollar.



N'intervenant pas dans le cadre habituel d'une Nativité, la présence de Rois-Mages pourrait consister, ici, en une transposition évoquant les "Rois de la terre" apportant leurs présents pour affirmer la marche des nations vers la Jérusalem céleste



Ci-dessus, à gauche, on peut deviner la représentation d'un évangéliste, probablement Saint-Marc, par analogie dans le traitement du lion semblable à celui représenté à Saint-Martin-de-Fenollar. Au centre la colombe de l'Esprit saint.

Ci-contre, l'ange portant un cierge, vient éclairer les ténèbres.

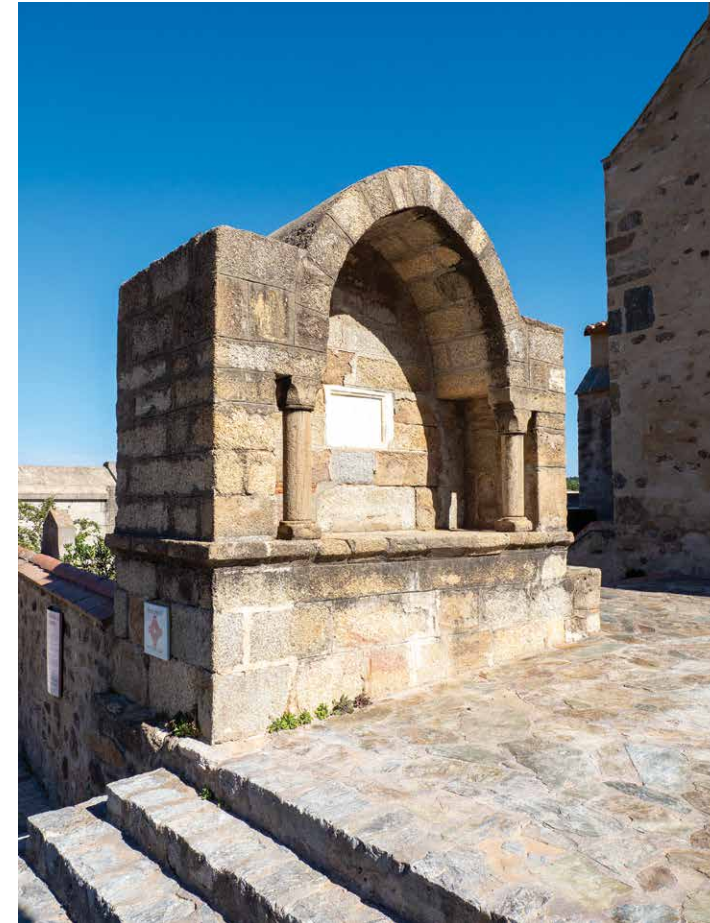
MONTESQUIOU-des-ALBERES

église Saint-SATURNIN



La charmante église romane de Montesquiou se situe au bas du village. Consacrée le 10 juin 1123, elle présente, de manière classique, une nef se poursuivant par une abside semi-circulaire. Son chevet est décoré de lésènes en fort relief.

La porte ancienne présente un remarquable travail de ferrures cannelées à double enroulement. L'ensemble, bien restauré est précédé d'un enfeu détaché de l'édifice, disposition courante dans le passé mais dont il reste très peu d'exemples. Sur le mur sud sont enchâssées deux plaques de marbre de belle facture.



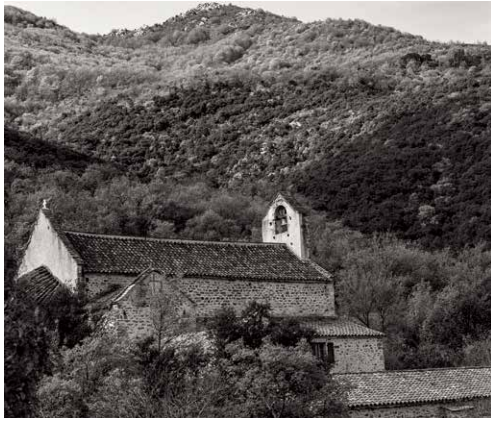
Traduction du texte de la pierre enchâssée dans l'enfeu :
" L'an du Seigneur 1298, le cinq des ides de novembre (9 novembre), mourut le seigneur G. JOER, chapelain de Montesquiou, qui laissa une lampe toujours ardente et une torche de cire à perpétuité pour l'élévation du corps du Christ en l'église Saint-Saturnin. Pour cela il obligea deux enclos contigus de l'église, ...pour ses péchés et il gît ici avec toute sa famille.

O homme qui regardes, ce que tu es je le fus, ce que je suis tu le seras. Souviens-toi de moi."

(source : Corpus des inscriptions de la France médiévale, Pyrénées-Orientales, Robert FAVREAU, Jean MICHAUD et Bernadette MORA)

VILLELONGUE-del-MONTS

Prieuré SANTA-MARIA-del-VILAR



C'est sur les hauteurs du village, semblant déjà s'accrocher sur le flanc du massif des Albères, que se révèle le pittoresque prieuré, là où dès le I^{er} siècle se situait un temple romain. Dépendant de la collégiale catalane de Lledo, l'édifice actuel fut bâti sur la base d'une ancienne église et consacrée le 2 mai 1142 par l'évêque d'Elne. En forme de croix latine, constituée d'une nef, d'un transept sur lequel s'ouvre l'abside et de deux

absidioles voûtées en cul-de-four, l'église voûtée en berceau brisé présente des restes d'un décor peint sur l'arc triomphal et représentant l'Annonciation. D'autre part, on peut deviner, peint sur la voûte du chœur, s'inscrivant dans une mandorle, un Christ en Gloire accompagné d'un Tétramorphe. A l'extérieur, l'église s'ouvre par un portail en marbre blanc assez sobre orné de chapiteaux qui semblent avoir été reconstitués.

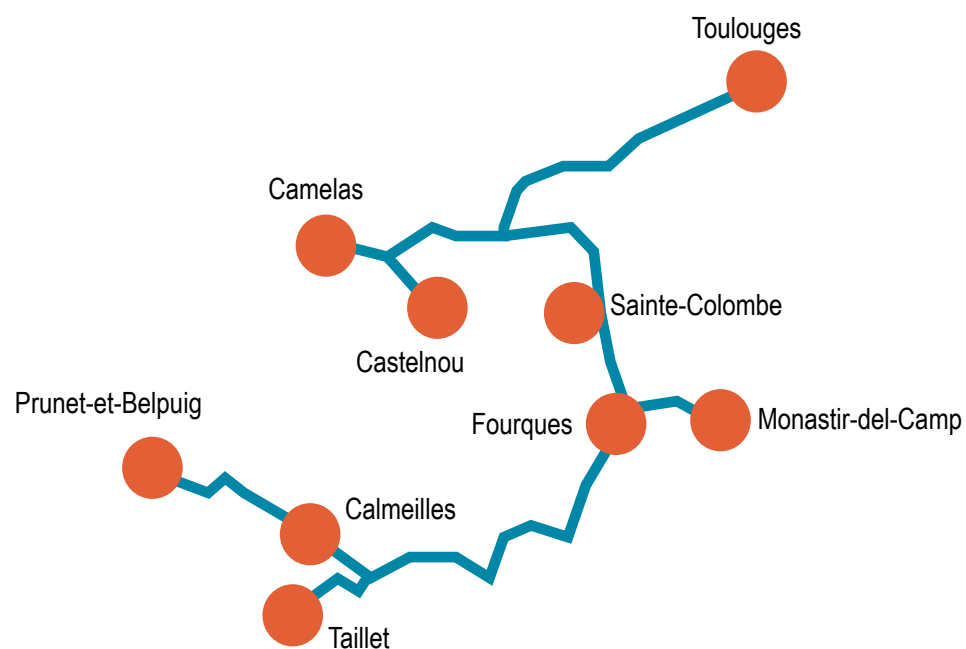


Circuit 4

Les Aspres et le premier Art roman

Ce quatrième et dernier parcours consacré à la découverte du premier Art roman méditerranéen se déplace maintenant vers le territoire des Aspres. Point de départ : Toulouges, village qui peut s'enorgueillir d'avoir accueilli en 1027 l'Abbé-Évêque Oliba (971-1046) et l'assemblée qui promulgua la "Trêve de Dieu" qui interdisait toute violence du samedi au mardi, en réponse aux agressions féodales.

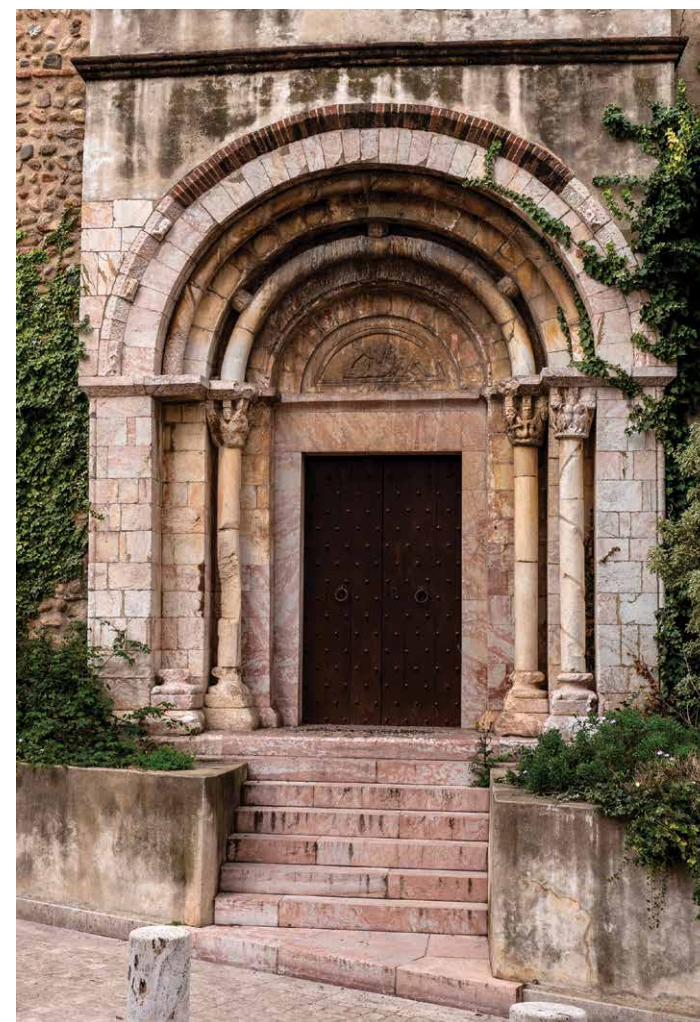
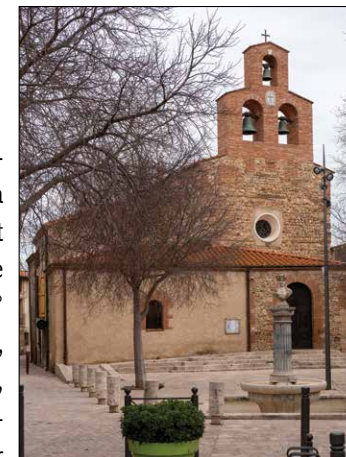
On découvrira donc, au long du chemin, Toulouges, Camelas, Castelnou, Sainte-Colombe, Fourques, Calmeilles, Prunet et Belpuig, Taillet et, en remontant, Monastir del Camp



TOULOUGES

Eglise de l'Assomption-de-la-Vierge

L'église Sainte-Marie de Toulouges, bien que profondément modifiée au cours de son histoire, a conservé son abside romane et, plus intéressant encore, le très beau portail en marbre qui s'ouvre dans le mur sud. Rapporté postérieurement au XIII^e siècle du monastère cistercien de l'Eula (Le Soler, Pyrénées-Orientales) au moment de son abandon, ce portail se compose de deux niveaux de voussures, faites de tores en plein cintre, reposant sur des chapiteaux historiés.



TOULOUGES église de l'Assomption-de-la-Vierge



Le tympan est décoré d'une scène peu lisible où l'on devine la lutte de l'Archange Saint-Michel contre un dragon. L'archivolte qui surplombe les voussures est sculptée de palmettes et de petits personnages. La partie supérieure est manquante. A également disparu un des chapiteaux de gauche ainsi que la colonne qui le supportait.

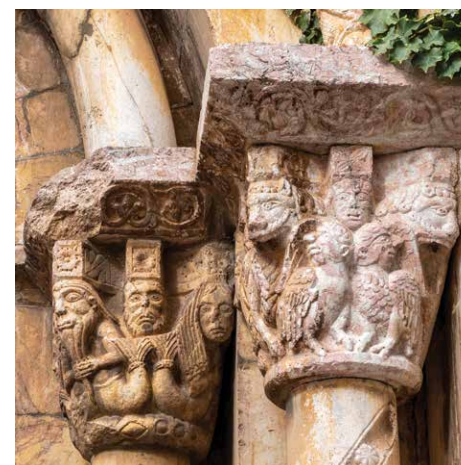
Les tores des voussures : le tore supérieur est engravé d'une cannelure en hélicoïde dans laquelle apparaissent des motifs végétaux. Le second tore vient se raccorder à l'intrados par l'intermédiaire de trois têtes aplaties.



Le chapiteau de gauche subsistant est passablement dégradé ; on distingue cependant des têtes humaines ainsi que des lions. Deux lions raccordés par la tête sont encore perceptibles.

A droite du portail, sur le chapiteau proche de la porte, sont sculptés sirènes-poissons, tritons et sirènes-oiseaux à double queue dont certaines portent des barbes d'inspiration orientale...

Le chapiteau de droite accueille, lui, un bestiaire fantastique peuplé de lions s'entre-dévorant et d'oiseaux à têtes humaines qui symbolisent les âmes en route vers le ciel et le purgatoire ceux-ci n'étant pas sans rappeler le "Ba" égyptien.



La structure des chapiteaux de Toulouges diffère des modèles conventionnels. Ils présentent un abaque plus épais, de robustes dés sous lesquels prennent place des têtes qui, également présentes aux angles, se substituent aux volutes habituelles



CAMELAS

Eglise SAINT-FRUCTUEUX



De l'église Saint-Fructueux de Camelas, seul le portail exécuté en marbre rose rappelle les origines romanes du sanctuaire. D'une grande sobriété, une simple croix, inscrite dans un cercle*, représentation peu courante dans la région, vient orner le tympan. L'intérieur se distingue par la présence de retables peints de style gothique (vers 1425) narrant la vie de Sainte Agnès et de Saint Nicolas ; ils encadrent un maître-autel plus tardif (XVII^e).

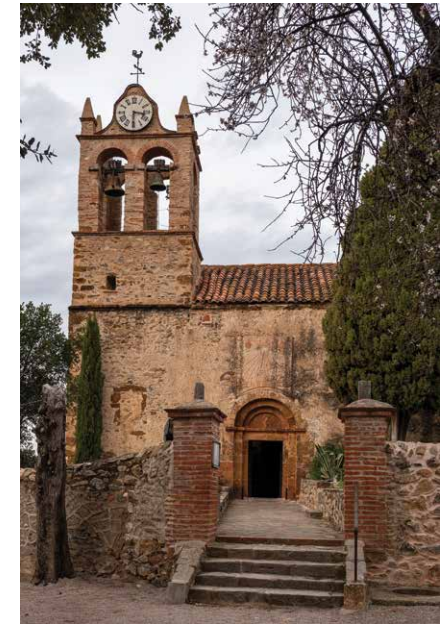
*croix nimbée ou croix cerclée, évocation du principe quaternaire



CASTELNOU

Eglise SANTA-MARIA-del-MERCADAL

L'église Santa-Maria-del-Mercadal se trouve à l'écart, en contrebas de la petite cité fortifiée de Castelnuou. Elle est installée, comme le laisse présager son nom, sur l'ancienne place qui accueillait les marchés. Église romane tardive, souvent remaniée, elle s'ouvre par un portail à voussures élégant et d'une grande simplicité. Ici, ni tympan ni chapiteaux historiés mais une belle pierre ocre et une porte ferrée de grande qualité, considérée comme une des plus remarquables du Roussillon. Guillaume V, vicomte de Castelnuou et propriétaire de mines de fer à Batère, en utilisa le minerai, riche en manganèse, pour la réalisation des ferrures de la porte.



SAINTE-COLOMBE-de-la-COMANDERIE

Eglise SAINTE-COLOMBE



Comme le nom du village l'indique, nous sommes ici en terre templière. Édifiée au XII^e siècle dans l'esprit du second art roman, Sainte-Colombe se compose d'une nef unique, voûtée en berceau légèrement brisé et d'une abside semi-circulaire. Les robustes murs sont élevés en pierre de taille de belle apparence, faisant d'autant plus ressentir

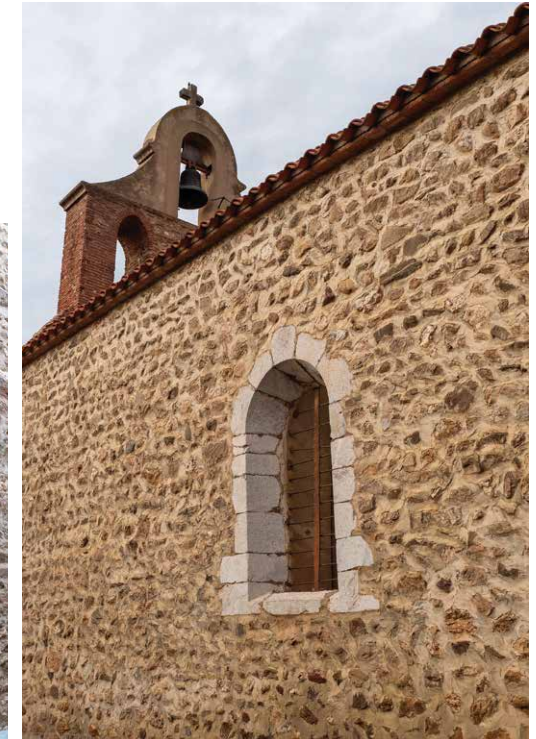
la surélévation faite autour du XV^e siècle pour supporter un chemin de ronde. De la même manière, un clocher-mur lui fut ajouté au XVII^e siècle. Seul le chevet offre une bonne lisibilité de la sobre architecture d'origine.



FOURQUES

Eglise SAINT-MARTIN

A nouveau une église Saint-Martin, certes d'origine romane, signalée en 1193 mais profondément remaniée aux XIV^e et XV^e siècles. On observera des pierres tumulaires enchâssées dans la façade.



CALMEILLE

Eglise SAINT-PIERRE et-SAINT-FELIX

L'église Saint-Pierre-et-Saint-Félix, mentionnée dès 1010, semble avoir partiellement dépendu de l'abbaye d'Arles-sur-Tech. Elle s'inscrit dans l'un des plus jolis cadres qui puisse s'imaginer.



Sobre et simple, l'édifice à nef unique se conclut par un chevet orné d'arcatures dont certaines prennent appui sur des colonnes engagées. Les retombées d'arcatures libres sont parfois ornées de faces d'animaux grotesques de facture archaïque.

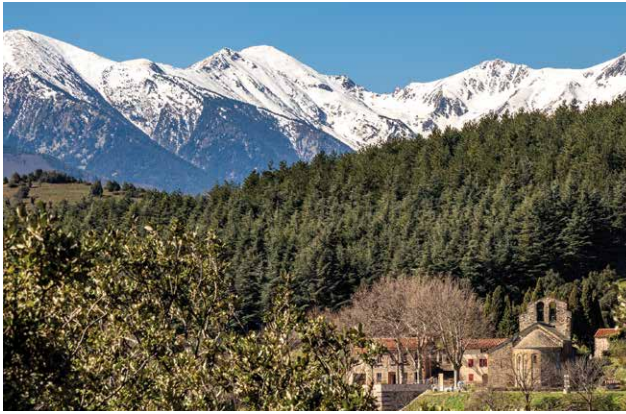
Le portail à voussures, dépouillé, s'ouvre dans le mur sud. Exécuté en belle pierre ocre, il est agrémenté d'une archivolte en dents d'engrenage que l'on retrouve en frise sur la partie supérieure. L'ensemble séduit par son harmonie et une restauration de qualité, pas trop invasive...



A noter la petite chapelle plus tardive (XIV^e siècle) en forme d'oratoire, greffée à droite du portail d'entrée, en remplacement du bras nord du transept, disparu.

PRUNET-et-BELPUIG

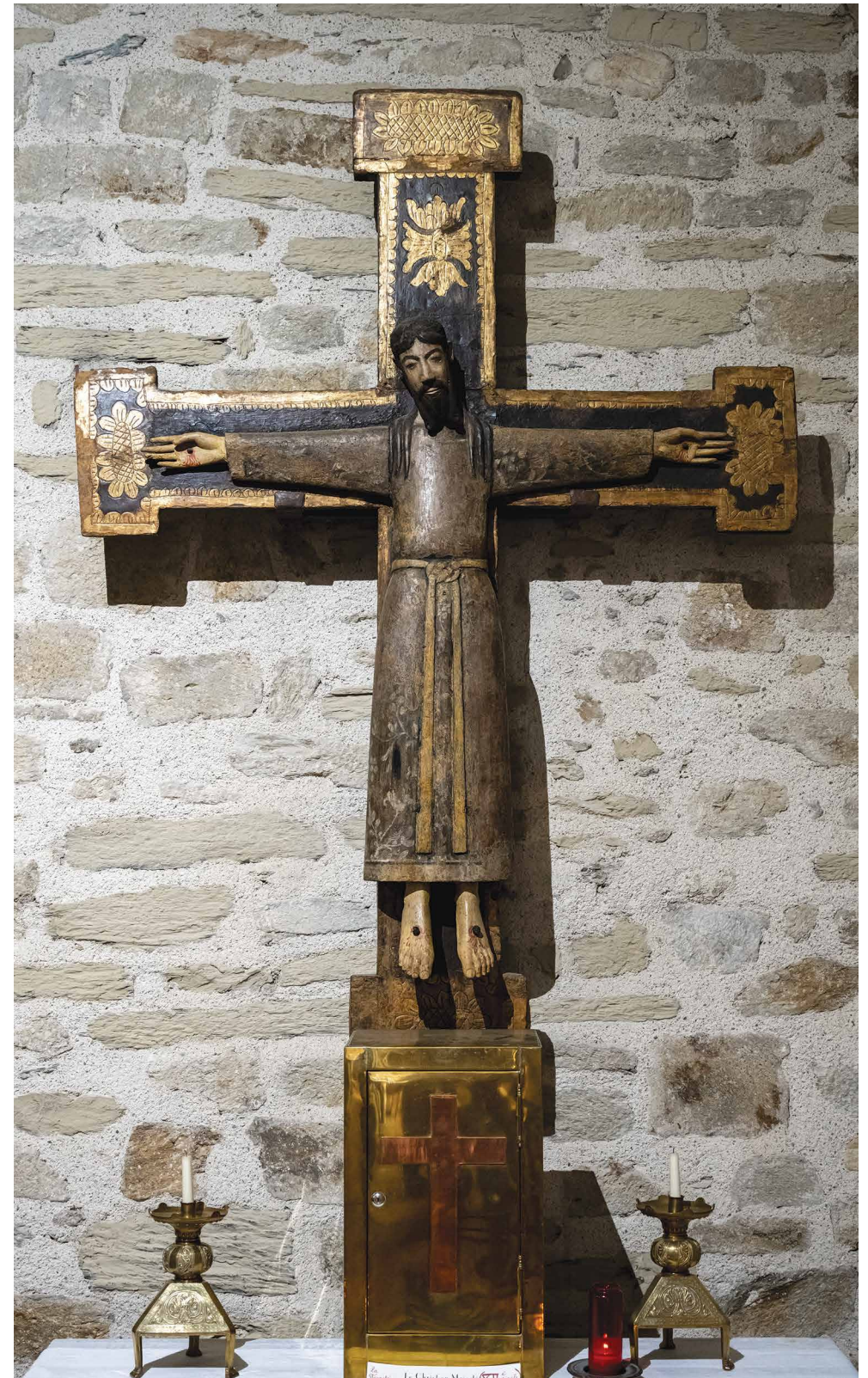
Eglise de la TRINITE



A l'origine (XI^e siècle), uniquement constituée de la nef centrale, l'église de la Trinité fut agrandie, environ un siècle plus tard, par l'adjonction d'un collatéral. L'accrochage à la nef principale, bien visible de l'extérieur, imposa l'ouverture de grandes arcades pour réunir les deux espaces ainsi créés.



A l'intérieur, au fond du collatéral, un impressionnant et très émouvant Christ en croix dit Majestat. Il appartient au groupe des Christs entièrement vêtus, par opposition à ceux ceints d'un seul pagne et proviendrait du vieux château dont les ruines dominent encore sur le puig de Bellestrada.



TAILLET

Eglise SAINT-Valentin ou SAINT-PIERRE

L'église Saint-Valentin de Taillet, consacrée en 1141, est encastrée au sein des habitations mitoyennes. Composée d'une nef unique, elle se termine par une abside semi-circulaire. Elle se distingue par son clocher carré latéral, plus tardif. Une pierre tumulaire datée de 1254 est encastrée dans le mur sud.



Traduction du texte de la pierre tumulaire :

“ Bernard Tisserand mourut le 9 des calendes d'avril (24 mars) l'an du Christ 1245.

Le 7 des calendes de mai (25 avril), l'an du Christ 1254, mourut Sibylle sa femme.”

(source : Corpus des inscriptions de la France médiévale, Pyrénées-Orientales, Robert FAVREAU, Jean MICHAUD et Bernadette MORA)

PASSA

Prieuré du MONASTIR del CAMP

La légende dit que Charlemagne, au soir d'un combat contre les Maures qui semblait voué à l'échec, planta son glaive dans le sol. Une source en jaillit et permit à ses troupes de reprendre vigueur et de remporter la bataille. L'empereur souhaita remercier la Vierge Marie de sa protection et de son aide pour la victoire chèrement acquise. Aussi fit-il édifier une première chapelle en ce lieu.

Quelques siècles plus tard, l'histoire remplace la légende. Siège d'une communauté de chanoines Augustins dont l'existence est attestée dès 1116, l'église du Monastir del Camp est composée d'une nef unique voûtée en berceau brisé se terminant sur une abside semi-circulaire. Des arcs latéraux viennent renforcer les murs de la nef.



PASSA Prieuré du MONASTIR del CAMP



L'élément le plus intéressant de l'édifice est incontestablement le très beau portail en marbre, partiellement dissimulé par une imposante grille en fer forgé qui en contraind quelque peu la lecture. Le premier chapiteau, sur la gauche, représente des personnages grotesques, mi-hommes, mi-animaux mais dont les mains semblent dissimuler les parties génitales. On discerne un personnage féminin, seins pendants et cuisses écartées... Il s'agit sans doute, comme dans bien des cas, d'évoquer et de condamner la luxure.



Le second chapiteau du groupe de gauche, d'une exécution plus retenue, est sujet à diverses interprétations :

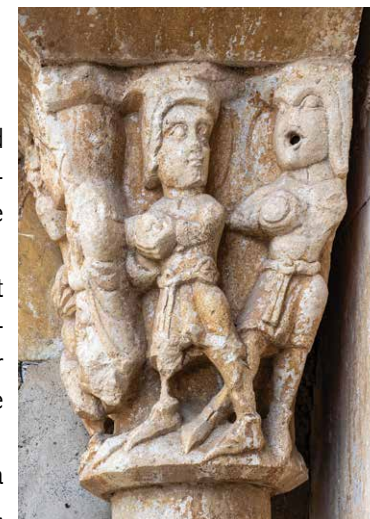
- la scène de l'Annonciation mais le personnage de gauche ne présente aucune des caractéristiques propres aux anges.
- une célébration de la bataille de Milvius figurant l'empereur Constantin et l'impératrice Héléne, arborant la Croix qui les a menés à la victoire.
- enfin, et c'est la plus probable, il s'agirait de "L'invention de la Croix" par l'impératrice Héléne.



Deux personnages figurent en retour, le second pouvant-être un musicien dont l'instrument a disparu, mais la bouche du souffleur reste là, prête à l'action...

L'atelier du "Maître de Cabestany" dont l'intervention semble incontestable pour la réalisation du premier chapiteau de gauche et pour les deux de droite, ne semble pas être à l'origine de celui-ci.

Les deux chapiteaux de droite donc, sont bien à attribuer au mystérieux sculpteur. En particulier, l'étrange personnage "acéphale" soufflant dans une trompe ou olifant double dont on retrouve une autre réalisation présentant une certaine similarité dans l'église de Rieux-Minervois.



église de Rieux-Minervois



Petite bibliographie

- “Le premier art roman” J. PUIG I CADAFALCH -
Henri LAURENS éditeur - 1928

- “Le premier art roman, cent ans après” ouvrage collectif
sous la direction d’Eliane VERGNOLLE et Sébastien BULLY -
Presses universitaires de Franche-Comté - 2012

- “Art roman” André BONNERY et Julie PERINO -
MSM éditeur - 2010

- “Roussillon roman” Marcel DURLIAT -
Zodiaque La nuit des temps - 1986

- “Itinéraires roman en Roussillon” André DUPREY -
Zodiaque Les travaux du mois - 1977

- “Promenades en Roussillon roman” Olivier Poisson -
Zodiaque - 2003

- “Invention de l’architecture romane” Raymond OURSEL -
Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1986

- “Le monde des symboles”
Gérard de CHAMPEAUX et dom Sébastien STERCKX
Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1989

- “Lexique des symboles” Olivier BEIGBEDER -
Zodiaque Introductions à la Nuit des temps - 1969

- “Dictionnaire des symboles” Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT -
Robert LAFFONT / Jupiter éditeur - 2017

- site internet remarquable
Premier Millénaire, l’histoire et l’architecture des édifices de cette période
<http://millenaire1.free.fr/index.html>



Les Cluses

Ce premier "Carnet d'Art Roman" est une modeste invitation à la découverte d'un patrimoine, qui fut richement mis en lumière et en valeur par les éditions du Zodiaque, à l'abbaye Sainte-Marie de la Pierre-qui-Vire, sous la direction experte de Don Angelico Surchamp (1924-2018).

Mille ans après son édification, le premier Art Roman méditerranéen se révèle dans sa simplicité et sa modernité...



25b, rue Henri Perrault - 66650 Banyuls-sur-Mer
mail dominiquepotier@icloud.com - <http://www.carnetdesentier.com>

Photos, textes, mise en page D. POTIER - Tous droits de reproduction réservés © 2021